

Affreux scandale ou comedie-bouffe?

LANGUE DE PLUS DE CINQ CENT MILLIONS D'ETRES HUMAINS

C'est l'anglais, langue universelle que des crétins et des farceurs voudraient empêcher les petits "Canayens" d'apprendre pour gagner leur vie.

Les sombres crétins et les sinistres farceurs qui veulent diminuer la part, déjà si mince, de l'anglais dans nos écoles, ne se rendent peut-être pas compte, les premiers, du tort incalculable qu'ils causent aux Canadiens français, et quant aux seconds, ils s'en moquent, parce que ça fait leurs petites affaires de tenir un peuple sous le boisseau.

Jugez de l'énorme diffusion de l'anglais, que nous aurions l'avantage d'apprendre, dans le Québec, comme en nous jouant, à l'instar des Irlandais, beaucoup moins bêtes que nous, quoiqu'ils relèvent des mêmes commissions scolaires.

Langue du plus grand empire du monde et des Etats-Unis, l'anglais est aussi la seule langue européenne connue en Asie et la seconde langue pratiquée en Europe, la langue enfin de plus de 500 millions d'êtres humains.

Sans parler de l'Angleterre, où la largesse du public envers les livres n'a d'égal au monde, même les livres très intellectuels, voyez un peu ce qui se passe aux Etats-Unis. On nous invite à considérer l'Américain moyen comme un illettré et un sauvage. Eh bien, avec sa population nègre, avec ses hommes incultes de l'Ouest, l'Amérique achète plus de livres par tête d'habitant que la France et conséquemment dix fois plus que les pseudo-Latins du Québec.

Pourquoi consentirions-nous cet effroyable sacrifice de nous passer de l'anglais? Afin de plaire à la France? Mais la France, qui n'a pas envoyé sur les bords du Saint-Laurent plus de 10,000 colons, depuis la fondation de Québec jusqu'à la cession, ne se soucie de nous que dans la mesure de ses intérêts.

Si les Français de passage nous conseillent avec une généreuse éloquence — ça ne leur coûte pas cher, Dieu merci! — de cultiver avec ferveur le culte de l'ancienne mère-patrie, les trois-quarts de ceux qui se fixent parmi nous s'empressent de se coller aux Anglais. Ne les en blâmons pas: ils sont pratiques et... intelligents!

CYRANO.



WALLIS A PERDU SON AUREOLE

La duchesse de Windsor a perdu son auréole en même temps que le Prince Charmant perdait sa couronne.

La duchesse de Windsor est passée par Paris le plus discrètement du monde. Chose curieuse, le duc semble jouer, auprès de Wallis, le rôle d'un prince consort, tout comme son arrière-grand-père, le prince Albert. Elle est incontestablement la vedette du ménage: l'ex-roi d'Angleterre, empereur des Indes et de tous les Dominions, n'est plus que le mari d'une femme célèbre...

Sur les photographies du couple déjà légendaire qui ont été prises à différents endroits, la duchesse apparaît chaperonnée de telle sorte qu'un million de Parisiennes ont poussé ce cri à peu près unanime: — Elle n'a plus son auréole!

Il ne s'agit, à vrai dire, que d'une auréole de chez la modiste... Lors de son mariage avec le duc de Windsor, l'ex-Mrs Simpson portait un chapeau de forme ronde, rejeté en arrière, qui lui encadrait le visage un peu à la manière du cercle lumineux dont se coiffent les saints et les saintes.

Ce chapeau qui allait à ravir à la mariée, était lancé: il est actuellement très à la mode... On le voit sur de nombreuses têtes: que d'auréoles et, par conséquent, que de saintes! C'est une mode très gracieuse et, par surcroît, très rassurante... Le plus chic des maris ne peut qu'acquiescer avec plaisir la note de la modiste quand sa femme lui a dit: — L'auréole me va si bien!

C'est un genre de coiffure qui ne sied pourtant pas à toutes les filles d'Ève, et cela, bien entendu, uniquement pour des raisons que pourrait leur révéler un miroir quelque peu sincère... Mais il est impossible de mentir aussi bien qu'un miroir.

Quoique qu'il en soit, la duchesse de Windsor semble avoir renoncé au bibi qu'elle a porté en des circonstances historiques. Elle a dû trouver que l'auréole était tombée dans le commun.

Son auguste époux — mais a-t-il encore droit à ce qualificatif depuis qu'il a perdu sa couronne? — lui aura sans doute dit en la voyant avec un nouveau genre de chapeau: — Moi aussi, darling, j'ai changé de couvre-chef...

Pour copie conforme.

MISTIGRIS.

HITLER ET SES PURS ARYENS

Mussolini prendra-t-il la mouche?

Si les messieurs en Allemagne ne préfèrent pas les blondes, c'est malheureux pour eux, car pour plaire au Führer ils ne pourront choisir que celles qui portent des cheveux du plus beau platine. Ainsi en a décidé M. Hitler qui voit dans les brunnettes le dépérissement de la future race aryenne.

"Chaque Aryen devra dorénavant épouser une Aryenne qui a part la couleur des cheveux (ça va de soi qu'elle soit blonde) posséder en plus de grands yeux bleus, un visage long et ovale, une peau satinée tirant sur le blanc, un nez qui ne sente pas son Juif et une petite bouche.

"Le mâle qui est blond et qui aura les yeux bleus ne pourra pas épouser de brunettes, ou de femme du type méditerranéen, ayant les jambes courtes, les cheveux noirs, le nez busqué ou une grande bouche".

Nous ne croyons tout de même pas qu'il puisse y avoir querelle entre Mussolini et Hitler au sujet de la beauté des femmes dans leurs contrées respectives. En effet les Italiennes sont la plupart des brunes, mais lors de la visite du Duce en Allemagne, Hitler se serait tué sur ce sujet et Mussolini n'aurait pas demandé d'explication.

L'axe Berlin-Rome tourne donc toujours malgré la lutte sournoise du dictateur allemand qui vient de mettre en si mauvaise posture les brunettes et indirectement une grande partie de la population féminine de l'Italie et d'ailleurs. Quant aux brunes allemandes, elle devront s'oxygéner.

Mussolini lui au moins pratique ce qu'il prêchait. "Je veux la reproduction", dit-il, et il est père de plusieurs beaux enfants. Hitler, par contre, la même chose mais n'en fait rien. Il confirme très bien cette maxime: "Fais ce que je dis et non ce que je pratique". Hitler, lui, se fiche bien qu'il doive épouser un jour une blonde plutôt qu'une brune. Incapable de marier les couleurs qu'il aime, il se contente d'en badigeonner des tableaux.

DIAYOLO

QUE NOUS PRÉPARE LA NOMINATION DU BUREAU MUNICIPAL DE REVISION? — CINQ ÉCHEVINS SUR LES RANGS AUX CINQ POSTES. — MM. MONETTE À L'EXÉCUTIF ET TRÉPANIER LEADER. — FUNÉRAILLES DU "SCHEME" BONSECOURS.

La nomination des cinq membres du bureau de révision de l'évaluation municipale va-t-elle causer le plus grand scandale civique encore connu à Montréal, ou dégénérer en farce macabre comme la presque totalité des mesures de la "raynaultisation sociale", depuis qu'une clique d'énergumènes a temporairement pris le pouvoir à l'hôtel-de-ville? Il n'y a pas de milieu: c'est l'une ou l'autre de ces deux éventualités qui se produira, avec le Conseil municipal tel que constitué.

Au début, le scandale menaçait davantage. On parlait de candidats aux portefeuilles largement pourvus par les clans dont ils devaient surveiller les intérêts lorsque viendrait la révision des évaluations. On citait aussi les noms d'échevins qui cabalaient leurs collègues en faveur de celui-ci ou de celui-là, à l'aide d'arguments parlants et sonnants, "sonnants" surtout. Mais il est possible qu'en définitive la note comique prenne le dessus, et voici de quelle façon:

La prochaine séance du Conseil devait avoir lieu mardi prochain. Vu que le maire, non content de voyager par mer et par terre, se sert aussi de l'aéroplane, dans sa frénésie de mouvement, cette frénésie semble s'être communiquée aux échevins, qui eux aussi se dispersent aux quatre coins du continent, les uns pour inviter des légionnaires étrangers qui ne veulent jamais venir, les autres pour s'occuper d'épuration. On n'a jamais su, par exemple, ce qu'au juste ils voulaient épurer, si c'était les égouts ou le Conseil.

Toujours est-il que la séance échevinale ne devant avoir lieu qu'en fin de semaine, il est possible que les cinq plus forts candidats au bureau de révision soient, ce jour-là, cinq échevins, ni plus ni moins.

LE MAIRE DANS LES TRANSES

De cela il existe plusieurs causes. Lorsque le Conseil sortit tout frais des urnes, en décembre dernier, un bon nombre, parmi les "élus", se figuraient qu'ils réaliseraient en un tour de mains le rêve qu'a tout homme d'être "riche et heureux", à l'instar du chevalier Des Grieux de "Manon Lescaut", et les mirobolantes promesses faites à leur naïveté par le parti de la "raynaultisation sociale" portèrent leur enthousiasme au plus haut degré. Aujourd'hui ce sont des désenchantés.

D'autres sont absolument dégoûtés de l'enlèvement de plus en plus profond d'un corps échevin qui ne brilla jamais d'un très vif éclat, mais qui était tout de même beaucoup adoussé du niveau de l'édilité actuelle, il n'y a pas encore dix ans.

Le premier nom d'échevin à sortir du sac fut celui de M. Weldon. Contre celui-ci, peu d'objections s'élevèrent, si ce n'est la crainte d'Adhémar-Deux de voir l'ex-maire Houde, domicilié à l'hôtel Mont-Royal, se lancer dans le quartier Saint-Georges.

Puis ce fut au tour de l'échevin Jeannotte non d'être proposé, tel M. Weldon, mais de se proposer lui-même, et pas comme simple réviseur, mais comme président du bureau, avec un salaire annuel de \$10,000.

Outre d'alléguer qu'il est membre de l'exécutif, l'échevin Jeannotte fait encore valoir qu'il est depuis longtemps intéressé dans une grosse compagnie immobilière de l'est, et conséquemment familier avec l'évaluation foncière. Et il se déclare malade, sans spécifier quelle sorte de maladie: est-il dégoûté de ses collègues de l'exécutif ou succombe-t-il à un surcroît de travail? Personne n'en sait rien.

Un qui ne prise pas le moins du monde la candidature Jeannotte est encore notaire Raynault, qui ne s'en cacha pas à M. Jeannotte lui-même, pendant la convention des municipalités à Lucerne-en-Québec.

— Si vous vous présentez, objectait Adhémar, on en profitera pour présenter un candidat hostile à mon régime dans Saint-Jacques, et s'il est élu, adieu veau, vache, cochon et couvée!

Jamais le maire ne fut aussi éloquent qu'en tâchant de dissuader M. Jeannotte de quitter ses braves électeurs de Saint-Jacques pour les remplacer par un gras et appétissant fromage.

HAUTS ET BAS DE CANDIDATURES

Trois autres membres du Conseil qui ne détesteraient pas d'être réviseurs sont les échevins Allan Bray, Goyette et Brien, en attendant d'autres... champions.

A supposer que l'échevin Jeannotte décroche la présidence qu'il convoite, son principal adversaire à ce poste, Me Camille Tessier, avocat de la Ville, deviendrait avocat-en-chef, Me Guillaume Saint-Pierre prenant sa retraite.

Le successeur de M. Jeannotte à l'exécutif se trouve tout désigné: l'échevin Joseph Monette, représentant de Crémazie comme Saint-Jacques un quartier du centre. En outre, l'échevin Monette a pour lui d'avoir déjà fait parti de ce corps. Sa réélection paraissait même certaine en janvier, lorsqu'il fut soudainement lâché par le maire Raynault.

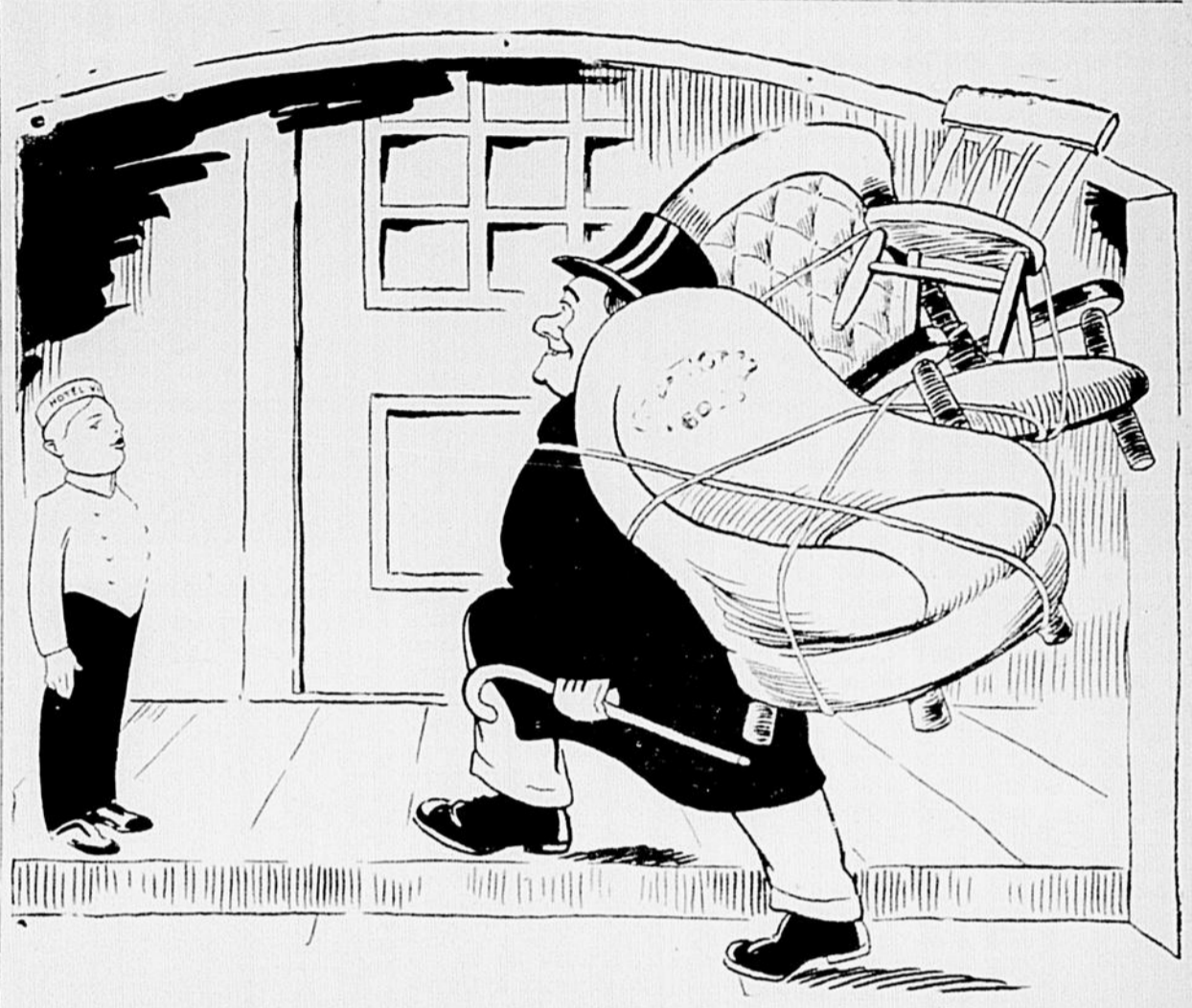
A la succession de l'échevin Alcide Goyette s'impose naturellement l'échevin Trépanier, ex-leader lui-même, aussi jeté par-dessus bord en janvier par le même Adhémar-Deux, lequel prétendait avoir entendu des voix qui lui "venaient de Québec".

La liste des profanes, c'est-à-dire des non-échevins candidats au bureau de révision, s'allonge de jour en jour. Elle comprend aujourd'hui MM. Adrien Beaudry, J. V. Desaulniers, Léo Doyon, G. Archambault, Mastai Pagnuelo, Hermas Perras, F. Gagnon, Turcotte, Hand, Severs, Aimé Parent, etc. etc. Demain elle en comprendra sans doute plusieurs autres.

Un jour les chances des uns paraissent fort brillantes, ainsi celles de M. Hermas Perras, protégé du maire Raynault, et celles de M. F. Gagnon, protégé de M. J.-H. Laframboise, personnage puissant chez Concordia. Le jour suivant, c'est l'étoile de M. Léo Doyon, protégé de M. Allan Bray, qui monte au firmament, ou celle de M. Turcotte, protégé de l'échevin Dave Rochon et des Irlandais.

Attendons la séance fatidique... A cette même séance sera pris en considération un autre problème d'importance: les expropriations pour l'agrandissement du marché Bonsecours. On peut prédire d'ores et déjà des funérailles de première classe à ce gigantesque schéma se chiffant dans les millions.

OBSERVATOR



CAMILLIEN. — Mon petit boy, tu n'en as pas pour longtemps à me voir transporter mes meubles d'hôtel en hôtel, car si ce satané Raynault continue à faire le fou, je retournerai bientôt à l'hôtel-de-ville!...



COUPS DE MARTEAU

Les gardes du corps du président Roosevelt sont inquiets. Leur position n'était déjà pas une sinécure, car pas d'hommes plus difficiles à protéger que le chef démocrate, lequel en toute occasion cherche à se rapprocher du peuple. Ainsi vient-il de réannuler une coutume depuis plusieurs années abolie à la Maison-Blanche: serrer la main, au Jour de l'An, de tout nouveau de l'Oncle Sam qui se présente. Donc le 1er janvier 1938 "Franklin", comme le prénomnet familièrement 100 millions de Yanks, échangera des milliers de "shake-hands" avec les libres fils de la libre Amérique. Voyez-vous Mussolini et Hitler courir pareil risque? Ils auraient auparavant la précaution de faire coiffer le quart des "shake-handers".

Ce pauvre Adhémar-Deux, maire de Montréal de par l'un de ces caprices électoraux qui se renouvellent trop souvent pour le bien de la métropole, se voit aujourd'hui bafoué par le Conseil qu'il entendait contrôler. On le traite de fou, ni plus ni moins, et à sa face même. A la suite d'une boutade plus forte que les autres il déclara l'autre jour: — Penchez-vous que dans mon cas le lord-maire de Londres ne se fâcherait pas? — Oui, monsieur le maire, répondit un échevin lousier. Dans votre cas, le lord-maire se fâcherait, car il n'y a que la vérité qui choque...

Si la Belgique prend comme argent comptant le bon billet offert par Hitler, garantissant l'inviolabilité et l'intégralité de son territoire, c'est qu'elle a le cuir dur et la mémoire courte. Détail savoureux: ce billet a pour endosseur Mussolini, l'instigateur de la piraterie en Méditerranée, bandit international n'ayant jamais manqué de faire exactement le contraire. Le lendemain, de ce qu'il avait juré la veille. La parole du Duce vaut ce que valent les chiffons de papier du Führer, car Hitler n'a pas affiché jusqu'ici plus de respect des traités que son devancier de 1914 à la chancellerie, ce fameux Bethmann-Hollweg déclarant alors que le traité de non-agression contre la Belgique était dignité des honneurs du panier.

Ces centaines de légionnaires américains qui sont venus à Montréal, d'après certains échevins, rendre à la métropole la visite que nos édiles leur avaient faite à New-York, sont restés absolument "incognitos", puisque personne ne les a vus. On nous avait dit pourtant qu'ils avaient dépensé chez nous des sommes folles afin de se remettre de la formidable "cuite" qu'ils avaient prise à New-York. Si le Conseil croit justifier, avec de pareils contes, les comptes accumulés à courir après les fugaces légionnaires depuis des années, il se foue un doigt dans l'oeil et l'autre dans le... nez!

Le Conseil municipal (ou plutôt cette fraction du Conseil qui se donne de faux airs fascistes) a fait des façons avant d'élire l'échevin Max Seigler maire suppléant. D'abord, l'échevin Seigler n'est pas le premier Israélite à décrocher cet honneur — si honneur il y a — puisque quatre autres l'ont précédé: M. Blumenthal, Rubinstein, Lyon Jacobs et Shubert. Ensuite M. Seigler compte parmi les rares édiles qui soient in-

LA FEMME DOIT OCCUPER UNE PLACE SECONDAIRE!

Au Congrès de la Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, à Salem, Monsignor J.-Alfred Laliberté entend la remettre à sa "vraie place".

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Salem, Mass., 16. — D'après Monsignor J.-Alfred Laliberté, de Central Falls, Rhode-Island, "Dieu a créé la femme pour aider l'homme et non pour le diriger." C'est devant le 14ème Congrès de l'Union de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Amérique qu'il a prononcé ces fatidiques paroles. Il s'agissait d'un amendement à la constitution concédant à la femme des droits égaux dans les comités, mais leur enlevant la prérogative de nommer des délégués au congrès national.

Plus de 100 femmes déconfortées écoutaient de la galerie, lorsque Monsignor Laliberté, directeur spirituel de la Société, s'écria: "Les hommes qui, dans cette audience, prétendent que les femmes doivent avoir des droits égaux à la direction parce qu'elles aident à l'organisation sont illogiques".

Exprimant sa désapprobation du suffrage féminin, Monsignor Laliberté déclara que malgré tout son respect et sa sympathie envers la femme, celle-ci devait être maintenue à une place secondaire: "Dieu a créé l'homme d'abord et la femme ensuite". Ça lui suffit.

"L'Eglise catholique, continua-t-il, est considérée comme l'organisation la plus parfaite au monde. Eh bien, elle n'a jamais reconnu depuis 2,000 ans, que la femme puisse diriger l'homme. Lequel d'entre vous, messieurs, voudrait donner la première place à la femme au foyer?"

Plusieurs délégués se prononcèrent aussitôt pour l'adoption de l'amendement. Lorsque le président T.-H. Ledoux, de Noshua, New-Hampshire, — qui venait d'être réélu à ce poste pour la 23ième année consécutive, — mit l'amendement aux votes, des délégués demandèrent le scrutin secret, Monsignor Laliberté s'objecta: "Soyez hommes et votez ouvertement!"

Alors ce fut la déroute et quelques délégués seulement votèrent contre l'amendement. Les femmes boudèrent-elles la Saint-Jean-Baptiste? C'est ce que l'avenir décidera.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE VEUT FONDER SON PROPRE CINÉMA

Et c'est là l'une des raisons pourquoi le cardinal Villeneuve lança de Québec son cri d'alarme.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Québec, 16. Parmi les raisons qui ont poussé le cardinal Villeneuve à prononcer contre le cinéma tel qu'il nous est servi son grand discours à la radio, voici les trois principales: 1. faire suite à l'encyclique du Pape; 2. combattre l'américanisation des Canadiens-français; 3. Favoriser l'éclosion d'un cinéma français et catholique.

Commentant la même encyclique "Vigilantibus Cura", la "Croix" de Paris écrit en effet: "Le cinéma étant en ce moment le plus puissant moyen d'influencer sur les masses, n'est-il pas évident que l'Eglise doit s'en servir pour faire rayonner sur le monde le message de l'Evangile?"

"Dès lors, deux solutions se présentent. Ou bien les catholiques s'empareront eux-mêmes du cinéma pour qu'il diffuse leurs doctrines, ou bien ils se trouveront à influencer le cinéma du dehors, dans l'espoir d'attendre un résultat semblable. Or, il serait dangereux et peut-être coupable de se résigner à cette dernière hypothèse".

N'est-ce pas aussi la pensée du cardinal?

ROBUR

DANS LA BAGARRE ENTRE LA DÉMOCRATIE ET LE FASCISME

Où donc est la France? — Politiquement divisée entre la Gauche et la Droite, elle fait figure de paralytique.

Depuis un an la Démocratie, en face du Fascisme, se trouve dans la position d'un boxeur qui, tout en parant les coups trop durs, rompt pas à sa devant l'adversaire.

Pourtant le camp démocratique renferme les trop plus riches nations du monde: Angleterre, Etats-Unis, France, et la a en Russie et en Chine un réservoir d'hommes inépuisable. Que fait donc la France, particulièrement menacée sur le Rhin par l'Allemagne et en Méditerranée par l'Italie?

La France est divisée en deux grands partis, la Gauche et la Droite, qui paralysent complètement son action, et la presse y fait de son mieux pour enflammer les passions politiques. Patriotisme à rebours.

Ce qui est grave, ce n'est pas que la presse française, régnant à suivre au doigt et à l'oeil les consignes du Quai d'Orsay, ait des opinions diverses en matière de politique étrangère. Ce qui est grave, c'est que ces opinions contaminent et influencent ainsi toute la vie politique. On sait le dialogue constant auquel se livrent certains journaux de droite et certains journaux de gauche. Chaque camp traite le camp adverse de mauvais Français et d'émigré. "Vous soutenez Franco, Mussolini voire Hitler", affirment les journaux de gauche, "et pourtant leur politique extérieure est hostile à notre pays. La victoire de Franco entraînerait pour la France la nécessité de se garder sur une frontière nouvelle. Et nos communications avec l'Afrique?" "Nous ne soutenons ni Franco, ni Mussolini, ni Hitler", répondent les journaux de droite, "aussi ouvertement que vous soutenez les Soviets. Où avez-vous vu, chez nous, des articles de chefs étrangers s'établir avec autant d'insolence que Staline ou que Dimitroff le font dans vos colonnes? D'ailleurs, l'U.R.S.S. ne veut qu'une chose, c'est entraîner la France dans un conflit avec l'Allemagne..."

Dans ce dialogue interminable, les deux interlocuteurs ont raison: c'est dire qu'ils ont tous deux tort. Car même si tous leurs arguments sont bons, le mieux que l'on puisse en attendre est de les voir s'annuler, et la politique française réduite à l'empirisme et à l'inertie dont elle souffre actuellement.

DORSAY.

D'ANNUNZIO FIT-IL VOLER LA "JOCONDE" AU LOUVRE?

Parce qu'il en était devenu amoureux? — Un aveu du poète excentrique. — Feu de courte durée.

Paris, 16. — Le vol de la Mona Lisa, la plus célèbre peinture du monde entier, commis au Louvre, en 1911, aurait été combiné par Gabriel d'Annunzio, le poète-soldat italien connu par ses excentricités, selon le journaliste français Charles Chassé.

Celui-ci, dans un article publié par le magazine A. B. C., dit que l'ancien amant de la Duse tomba amoureux du sourire de la Mona Lisa, mais que deux années plus tard il s'en lassa et rendit le trésor artistique. Chassé prétend que ses affirmations sont basées sur les propres admissions du poète dans ses écrits.

Le tableau de la Mona Lisa fut enlevé subrepticement du Louvre en 1911. On le rechercha par le monde entier durant deux ans. En 1913, on le retrouva en possession d'un obscur ouvrier italien, Vincenzo Peruggia. Entre autres choses, Chassé affirme que d'Annunzio déclara en 1914 à un journaliste français Jean Gabriel Lemoine, qu'il était possible de tomber en amour avec un portrait de femme, et qu'il ajouta: — Je connais un homme qui tomba en amour avec la Joconde (Mona Lisa), non pas avec la femme actuelle, qui a perdu toutes ses couleurs, mais avec la femme réelle qu'était Mona Lisa. Ce fut cet homme qui fit voler le tableau...

Il est à savoir ce que pourra bien répondre d'Annunzio à cette accusation. Menacera-t-il encore une fois le monde de son prochain suicide?

telligents. Il ne recevra pas un phénomène. Pourquoi ce que vous ne étranger par exemple, en lui posant l'emmenez pas par icitte?" C'est tout à brûle-pourpoint cette question; ce que le malheureux représentant "Par chez-vous, à Bruxelles, c'est-y du peuple savait du fameux Mame-vrai qu'y a un petit bonhomme qui lempias. pisse tout le temps? Ça doit être un

VULCAIN.

LES DICTATURES.

LE DICTATEUR-TYRAN QUI TERRORISA LE VENEZUELA

Comment le "général" gardien de bétail Vicente Gomez a réussi à être le seul Vénézuélien "riche". — Un pouvoir établi sur le meurtre et la torture.

Le développement des tendances fascistes dans de nombreux Etats de l'Amérique du Sud ne laisse pas d'inquiéter les Etats-Unis. Le fascisme prend en Amérique latine des formes singulières. On n'en saurait trouver d'exemple plus saisissant et en même temps plus pittoresque que l'aventure de ce "général" Gomez qui fut, durant vingt-sept ans, le dictateur-tyran du Venezuela, et dont la mort assez récente rappelait la carrière de grand chevalier d'industrie.

L'HOMME Juan Vicente Gomez était né en 1859 dans un petit village des Andes du Venezuela près de la Colombie, d'une famille aussi nombreuse qu'obscur qui le confia à son parrain, gardien de bétail. Celui-ci apprit tout juste à lire, écrire et compter à son fils qui se contenta, sa vie durant, de ces quelques notions élémentaires, affectant même un certain mépris pour les intellectuels qui, d'ailleurs, le lui rendirent bien.

On suppose que la garde du bétail fut la principale occupation de Gomez jusqu'à l'âge de trente-trois ans, puisqu'on ne possède d'autres biographies de l'homme que celles établies sur ses indications. Il va de soi qu'on ne peut tenir compte de ces textes pleins d'une fantaisie et d'un humour aussi volontaires que certains. Sa vie publique débute donc en 1892. A cette époque, il avait, opportunément, troqué son troupeau de bétail contre une troupe de révolutionnaires et s'était rangé aux côtés du général Castro, alors en lutte contre le général Andrade, président du Venezuela. Une défaite suivie d'un exil de sept années en Colombie, mettait fin à cette première aventure.

Ambitieux autant qu'intriguant, le futur dictateur profita de cet exil pour devenir l'ami, le bras droit et le confident de son chef. En 1899, après avoir préparé un nouveau plan de campagne, tous deux reentraient au Venezuela et reprenaient la lutte. Gomez remporta une petite victoire sur les forces gouvernementales, et quelques mois plus tard, le général Castro traita à Caracas en triomphateur. Il se faisait d'abord élire président puis confia, après avoir maté une première révolte, la vice-présidence à Juan Vicente Gomez, devenu général.

Pendant neuf ans, l'ami de Castro prépara patiemment son coup d'Etat, soignant sa popularité et augmentant discrètement sa petite troupe de soldats qui devait l'aider à s'emparer du pouvoir et à le conserver. Ses hautes fonctions lui permettaient également d'agir sur le plan diplomatique. En effet, durant la présidence échevelée de Cipriano Castro, tandis que ce général bégalomane défiait le monde entier, excité sournouement par Gomez, ce dernier négociait en secret avec toutes les puissances étrangères contre lesquelles Castro s'entêtait, accumulant à plaisir les incidents diplomatiques.

En 1908, Castro, miné par l'alcoolisme, reçut de ses médecins le conseil (sans doute inspiré par Gomez) d'aller se faire opérer en Allemagne. Il ne consentit à partir qu'après avoir fait de son vice-président le parrain d'un de ses enfants pour mieux s'assurer, à la mode Ilanera, de la fidélité de son ami.

Mais les traditions, les coutumes et encore moins les scrupules n'embarrassèrent jamais le général Gomez. Tandis que le président montait sur la table d'opération, Gomez réunissait ses soldats et envahissait sans difficulté les bâtiments où se trouvait casernée l'armée castriste commandée par un des fils du président. En deux heures le coup d'Etat était consommé. Gomez, aussitôt, décréta la déchéance de Castro et se donna pour le réhabilitateur (sic) du Venezuela.

Furieux de cette entorse à la constitution et aux traditions Illanera, Castro quitta précipitamment l'Allemagne et tenta de débarquer, mais en vain, à La Guayra. Après avoir erré çà et là, il échoua, enfin, à Saint-Dominique, où il mourut sans avoir réalisé son rêve: faire fusiller son déloyal ami.

Juan Vicente Gomez, devenu président de la république vénézuélienne, entendit le rester et y parvint. Pourtant, est-ce par coquetterie ou par désir

de sauver les apparences, il céda parfois, au cours de ses vingt-sept années de gouvernement effectif, son fauteuil de président à ceux de ses partisans qu'il voulait honorer. Bien entendu, il restait, pendant cet interim, chef suprême de l'armée vénézuélienne, ce qui enlevait au président intérimaire toute velléité de présider sérieusement.

L'élection était d'ailleurs, assez curieuse. Gomez se contentait d'envoyer au candidat de son choix une note ainsi conçue: "Présente-toi au congrès avec cette note et on te donnera le fauteuil présidentiel. Parfois, il changeait brusquement d'avis et envoyait à un autre de ses partisans une seconde note: "J'en ai envoyé un autre avant toi mais, décidément, ça tète ne me revient pas. Je préfère qu'on te nomme. Dépêche-toi..."

Sûr de ses troupes, ou plutôt de ses officiers qui lui payaient grassement et qui étaient toujours prêts à mater une révolte, le général Gomez put gouverner et vivre comme il l'entendait. Si le cinéma, les combats de coqs et les promenades en auto étaient ses distractions favorites, les joies de la paternité eurent pour lui un attrait incontestable puisque, malgré le célibat, il fut père de cent cinquante enfants naturels dûment reconnus. Il était d'ailleurs, très fier de cette ahurissante progéniture et s'en vantait ouvertement. On rapporte à ce sujet l'anecdote suivante: Lors de la réception de Lindbergh à Caracas, Gomez tint à l'accueillir, accompagné de plusieurs de ses filles. Celles-ci offrirent au célèbre aviateur un bouquet de roses magnifiques. Etonné de la beauté des fleurs, Lindbergh, se tournant vers Gomez, lui demanda: "Naturelles?" Et Gomez se méprenant sur l'objet de la question, de répondre: "Bien sûr qu'elles sont naturelles, mais je les ai toutes reconnues..."

LE TYRAN Des monopoles successifs achevèrent de consumer la ruine des Vénézuéliens au bénéfice du général président. Les propriétés de celui-ci n'étaient limitées que par les frontières et toutes les industries du pays étaient siennes. Il était aussi bien élève de bétail que marchand d'appareils de T.S.F., laitier, planteur de café et fabricant de tissus.

C'est alors qu'il prit une mesure qui plongea dans la stupefaction les distingués économistes du monde entier. Le général Gomez supprima tous les impôts au Venezuela. Les distingués économistes ignoraient tout simplement que le Venezuela, appartenant au général Gomez, le général Gomez pouvait s'abstenir de payer des impôts au Venezuela. Cette mesure n'avait donc pour but que de simplifier la comptabilité du président.

Néanmoins, l'Etat avait de vieilles dettes à régler et le général, déterminé à vivre en paix chez lui, résolut de s'en acquitter en vendant à divers trusts américains, anglais et hollandais la principale richesse du pays: le pétrole.

L'affaire fut excellente pour Gomez, détestable pour le Venezuela. En effet, le général signa toutes les concessions qu'on voulait contre argent comptant (le capital nord-américain, investi dans les pétroles du Venezuela, dépassa à lui seul 750 millions de dollars), mais le pays n'avait pas le droit d'extraire un seul baril de son précieux liquide et s'engageait à racheter aux exploitants le carburant qui lui était nécessaire.

On comprend que la presse étrangère n'ait pas eu assez de louanges pour célébrer les mérites du général Gomez, ce grand soldat qui payait ses dettes et n'aimait pas le pétrole...

LA MORT LENTE Il va sans dire que toute la presse vénézuélienne était à la dévotion du dictateur à tel point même qu'après la mort de Gomez, les journaux de Caracas ne parurent point pendant quelques jours. Ce n'était pas, certes, par respect pour le défunt mais bien parce que leur unique source d'informations étant tarie, ils n'avaient absolument plus rien à dire. Ce ne fut que quelques mois après que les langues se délièrent et que les Vénézuéliens

Advertisement for Seagram's White Wheat Whiskey. Includes a portrait of a man and the text: 'Un Ancien Vous Salue SEAGRAM'S WHITE WHEAT Whiskey 13 oz. \$1.00 25 oz. \$1.90 40 oz. \$2.65 Joseph E. Seagram & Sons Limited, Waterloo, Ont.'

LACHINE NE DÉTRÔNERA PAS LE MAIRE ANATOLE CARIGNAN

à moins qu'un candidat anglais ne vienne sur les rangs, ce qui assurerait la victoire de ce nouveau venu. — Candidatures échevinales.

(Du Corr. spéc. de "L'Autorité") Lachine, 16. — C'est en décembre prochain que le Conseil municipal de Lachine doit subir ses élections. En attendant que nous sommes concernés, nous ferons ce que nous avons fait depuis les deux ou trois dernières élections, c'est-à-dire que nous demeurons neutre. Actuellement tout indique que le maire Carignan sera réélu par acclamation. Pour ce qui est des échevins, la chose ne semble pas aussi assurée. Des rumeurs courent qu'il y a plusieurs nouveaux candidats, entre autres MM. E. Bélangier et L. Lefebvre, membres de la Commission Scolaire.

Un candidat canadien-français à la mairie en opposition au maire actuel perd son temps. Dans le moment nous ne connaissons pas un seul candidat de cette langue qui aurait des chances de supplanter le maire Carignan et la chose est assez facile à comprendre. M. Carignan ayant l'appui de 80 à 90% du vote anglais contre n'importe quel autre candidat de langue française, ceci assure du coup la réélection du maire actuel. Ça changerait du tout au tout si le maire avait de l'opposition lui venant d'un candidat de langue anglaise. Un tel candidat enlèverait le vote anglais au maire Carignan avec en plus un certain pourcentage du vote canadien-français pour des raisons politiques ou autres qui changeraient assurément le résultat. Il ne faut pas oublier que le vote anglais est tout près de 60% à Lachine. Avec ces chiffres on peut se faire une idée

combien serait contestée une élection à la mairie de Lachine entre un candidat canadien-français et un candidat de langue anglaise. Jusqu'à date, M. Carignan n'ayant aucun concurrent d'importance sur la liste nous sommes d'avis qu'il sera réélu par acclamation en décembre prochain.

DEUX RAISONS D'ailleurs nous sommes partisan que M. Carignan reste encore pour cette fois-ci maire de Lachine et cela pour deux raisons. D'abord ses travaux de chômage ne sont pas terminés et autant vaut lui en laisser la responsabilité. Ensuite, n'oublions pas qu'il est aussi député provincial de Jacques-Cartier. Est-ce que nous aurions beaucoup de chances d'obtenir quelque chose de Québec si le maire était défait en décembre prochain? Franchement, nous ne le croyons pas.

Bien que le maire ne soit pas rançunier, rien ne nous dit qu'il n'aurait pas de représailles à l'égard de Lachine du côté provincial s'il venait à être battu. Il faudra donc penser deux fois avant de se décider à trouver de l'opposition au maire Carignan.

Il va de soi qu'il reste encore six semaines pour la date de la mise en nomination des candidats à l'échevinage ou à la mairie. Nous tiendrons donc nos nombreux lecteurs au courant de toutes les candidatures possibles à Lachine pour les élections de décembre prochain. Plusieurs zéros devraient être effacés du Conseil. "Pit" LABROSSE.

la torture, les privations et le foute. Aussi, appelait-on les malheureux qui y étaient conduits, le plus souvent sans aucun jugement, les "condamnés à mort lente".

FIN D'UNE DICTATURE A sa mort, le général Gomez laissait une fortune personnelle évaluée à deux milliards de francs-or, d'immenses propriétés et une élite intellectuelle occupée à construire, sous le fouet des gardes-chiourmes, de longues et belles routes, le dictateur aimant à se promener en auto. Il laissait aussi à la tête de toutes les charges politiques un petit groupe de gomezistes (parent ou amis du dictateur) qui s'enrichissaient sans vergogne à l'ombre du maître. Ce furent ceux-ci qui cachèrent, paraît-il, la mort de celui que le peuple devait appeler tout haut son "benemerito" (bien méritant) et qu'il nommait tout bas son tyran. Sous son successeur, le général Lopez Contreras, de grands travaux furent entrepris, des hôpitaux se créèrent, de nouvelles écoles s'ouvrirent. En effet, le général Gomez ne s'était guère préoccupé de l'hygiène de ses compatriotes (la plupart des villes sont dépourvues d'égouts), et encore moins de leur instruction. Encore aujourd'hui, le Venezuela occupe la dernière place du continent américain en ce qui concerne l'instruction publique; sur une population de près de trois millions d'habitants, 43,041 seulement reçoivent une instruction primaire (à peine -5 pour cent). Il s'agissait, bien entendu, de combattre la propagande communiste qui menaçait la vraie démocratie; c'est-à-dire celle que le général Contreras entend pratiquer. Car si, au Venezuela, il est permis et même recommandé d'être à la fois général et démocrate, il semble pratiquement impossible d'être démocrate sans être général. JEANDER.

LA NAISSANCE DE VIRGINIA DARE

350ième anniversaire du premier enfant blanc qui vit le jour en Amérique britannique. — Mystérieux massacre de la petite colonie de Roanoke.

L'île de Roanoke, en Caroline du Nord, a été dernièrement le théâtre de grandioses cérémonies, au cours desquelles on a célébré le trois cent cinquantième anniversaire de naissance de Virginia Dare, le premier enfant blanc qui vit le jour dans la colonie britannique d'Amérique. C'était également l'anniversaire mémorable de l'établissement de la première colonie anglaise dans le Nouveau-Monde.

L'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud furent colonisées par les Espagnols, peu de temps après le retour de Christophe Colomb du fameux voyage de découvertes qu'il entreprit en 1492. Mais il s'écoula un siècle entier avant que les Anglais fussent en mesure de s'implanter dans le Nouveau-Monde. La principale raison de ce retard était que l'Espagne étant à cette époque une nation maritime de premier ordre, elle réclamait la presque totalité de l'Amérique. Ce n'est guère que vers la fin du XVIIIe siècle que des marins anglais se hasardèrent à jeter un défi aux Espagnols, et à leur disputer la maîtrise des mers.

Sir Walter Raleigh, était parmi les Anglais éminents qui rêvaient de prendre pied en Amérique du Nord. En 1584, il équipa une expédition comptant sept navires, avec lesquels il vint aborder sur le rivage de la Caroline du Nord. Mais cette tentative échoua lamentablement. Trois ans plus tard, une autre flotte anglaise prenait le chemin de l'Amérique, sous le commandement de John White. En plus des équipages, elle comptait 121 personnes, dont 95 hommes, 17 femmes et 9 enfants.

Cette flotte aborda à l'île de Roanoke et White devint gouverneur de la petite colonie. Il fit construire plusieurs petites maisons, et un fort destiné à défendre l'île contre les Sauvages. Le 18 août 1587, la fille du gouverneur White, Mme Ananias Dare, donna le jour à une fille qui fut baptisée Virginia Dare. Neuf jours plus tard, le gouverneur White mettait à la voile pour l'Angleterre, dans l'intention d'aller chercher des provisions de toute nature, dont la colonie avait le plus grand besoin. Il comptait être de retour dans sept ou huit mois. Mais la guerre avec l'Espagne battait son plein, et ce n'est qu'en 1591 qu'il put affréter les trois navires nécessaires et reprendre le chemin de l'Amérique. Lorsqu'il revint à l'île de Roanoke, il trouva l'endroit complètement désert. Pas une âme qui pût lui dire ce qui était advenu de la petite colonie. Les maisons avaient été rasées, et il ne restait debout qu'une petite palissade. Sur un des grands arbres, dont l'écorce avait été arrachée, le mot "Croatoan" avait été gravé en lettres majuscules, à cinq pieds au-dessus du sol. On ignore encore aujourd'hui ce qui est arrivé à la petite colonie de l'île de Roanoke. Certains prétendent que les colons anglais sont morts de faim ou de maladies, après avoir abandonné l'île pour aller demander l'aide des Sauvages-Croatoans. D'autres prétendent qu'ils ont

été massacrés par quelque tribu indienne du voisinage. D'après la légende, Virginia Dare et autres membres de la petite colonie auraient été adoptés par une tribu indienne, mais cette légende, qui a longtemps persisté, n'a jamais été confirmée par aucun fait historique, et jusqu'à ce jour, la disparition de la colonie anglaise de Roanoke est demeurée entourée du plus profond mystère. John White, gouverneur de la malheureuse colonie fondée par Sir Walter Raleigh, était un artiste de talent, et pendant son séjour dans l'île de Roanoke, il avait fait de nombreux dessins d'Indiens, dessins de leurs villages, de leurs costumes de cérémonies, etc. Il avait fait aussi des esquisses de maisons bâties par les colons anglais. Tous ces précieux documents touchant la Virginie et l'île de Roanoke en 1585, ont permis de rétablir dans une large mesure, le paysage et l'entourage de la colonie, y compris la petite maison dans laquelle est née Virginia Dare. La "colonie perdue" de Sir Walter Raleigh fut un complet fiasco, mais elle servit d'orientation à d'autres tentatives de colonisation. Vingt ans plus tard, les Anglais s'établirent définitivement à Jamestown, et la Virginie devint la première colonie britannique en Amérique du Nord.

Bureau français New-York. F. L. I. S.

COMMERCE EN ABITIBI

La colonisation de notre Empire du Nord, y compris l'exploitation de nos ressources minières qui se poursuit à une allure vertigineuse, mérite certainement qu'on y attire de nouveau l'attention du public. Nous avons, à maintes reprises, insisté sur la fécondité et la fertilité du sol abitibien. Nous avons dit que la colonisation est le seul remède efficace au chômage actuel, le seul moyen, à notre portée de rétablir l'équilibre entre nos populations urbaine et rurale.

Nous avons montré le rôle social de la colonisation bien comprise et poursuivie avec méthode et constance. Nous avons soutenu que le chômeur qui se fait colon, sous les auspices du plan Rogers-Auger, peut faire un franc succès de son entreprise, en autant qu'il s'y entendra en agriculture, qu'il voudra et saura organiser son travail. Cependant nous n'avons pas autant insisté sur les possibilités commerciales et industrielles de la colonisation.

L'Abitibi compte actuellement une population d'environ cinquante mille âmes. Plusieurs villes se dressent aux environs de Val d'Or qui, d'ici peu, sont destinées à prendre une ampleur très considérable. L'exploitation de la terre se poursuit aussi à une cadence très accélérée. Plusieurs centres sont en voie de développement rapide, tels Amos, LaSarre, Senneterre, etc. Il va de soi qu'il y a dans cette immense région de notre province des possibilités commerciales qu'il ne faut pas négliger. Plusieurs de nos commerçants qui peuvent engager des capitaux trouveraient là une magnifique occasion d'établir leurs fils. Du fait que nous sommes séparés de cette région par une distance d'environ 500 milles, il ne faut pas conclure qu'il y ait lieu de s'en désintéresser. Il y a déjà un bon nombre de marchands rendus sur les lieux qui font un commerce très enviable. Il reste cependant, de nombreuses entreprises possibles, dans le domaine com-

DEUX FEMMES

— Et puis ne me fais pas sortir de mon caractère... il y a deux femmes en moi. — Ah! oui? Alors c'est pour ça qu'il te faut tant de robes et de chapeaux?...

LA SEMAINE DU POISSON

M. W. W. Swinden, surintendant général du service des wagons-restaurants du Canadian National annonce qu'à l'occasion de la "Semaine du poisson" du 18 au 23 octobre, des plats de poisson figureront sur les menus des trois repas, dans les wagons-restaurants de sa compagnie. Des plats de poisson sont servis tous les jours dans les wagons-restaurants, mais durant la semaine du poisson des plats spéciaux sont préparés pour attirer l'attention du public sur la variété et la qualité des poissons canadiens. Les hôtels du Canadian National participeront aussi à la "Semaine du poisson" avec des plats du jour et des spécialités marines.

LA NOEL EN EUROPE

M. C. W. Johnston, directeur du service des voyageurs du Canadian National, annonce que répondre à la demande des nombreux passagers qui se rendront en Europe pour le Temps des fêtes sa compagnie fera circuler des trains de bateaux supplémentaires de différents endroits de l'Ouest du Canada à destination de Montréal et de Halifax.

Huit navires quitteront Montréal, dont l'Antonia, l'Ascania et le Duchess of Atholl, le 19 novembre; l'Aurania, le Letitia, le Duchess of Richmond et le Montrose, le 25 nov. Il y aura aussi 8 départs de Halifax. Ils commenceront le 4 décembre avec l'Alaunia et le Montclare; le Carinthia le 6 décembre; l'Andonia et le Duchess of Bedford, le 11 décembre; l'Athenia, le 13 décembre; le Duchess of Atholl, le 16 décembre. On remarque aussi plusieurs départs de Halifax à destination des pays Scandinaves. Ils s'effectueront par le Bergensfjord de la Norwegian American Line, le 25 novembre; par le Gdynia-American Line à destination du Danemark et de Gdynia et par le Swedish American Line.

DOUCEURS CONJUGALES

Elle — J'ai égaré mon boa... Lui. — Mets-le dans un journal. Elle. — Imbécile, comment le mettre dans un journal, puisque je l'ai perdu.

TEMPS PERDU

— Excusez-moi, chère amie, de travailler en vous écoutant: j'ai horreur de perdre mon temps!

AVIS

Avis est par les présentes donné qu'à la prochaine session de la Législature de la Province de Québec, un projet de loi sera présenté par le soussigné, demandant l'autorisation de changer le nom de famille de Samuel Horowitz et celui de son épouse Bertha H. Zylber Horowitz en celui de Harvey. Montréal, le 4 octobre 1937. SAMUEL H. HOROWITZ, Le requérant.

Advertisement for a public works department. Text: 'Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le samedi 16 octobre 1937, des soumissions pour la construction d'un mur de protection à Laprairie, Comté de Laprairie, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soumissionnaire et porter sur leur enveloppe, au sus de l'adresse les mots: "Soumission pour mur de protection, Laprairie, P.Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, station postale "11", Montréal, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de Laprairie, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministère des Travaux publics, en sus de l'accompagnement d'un chèque canadien devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des baux au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituées garantissant sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons suédois et d'Autriche, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE. — Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 1er octobre 1937.'

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est donné par les présentes que Georges Brunet, débardeur, de la cité et du district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de Divorce d'avec son épouse, Bertha Boucher, de la cité et du district de Montréal, Province de Québec, pour causes d'adultère et désertion. Lyon JACOBS, C.R. Procureur du requérant. Chambre 413, Power Building, Montréal.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair" de Montréal Inc., 1726, rue Saint-Denis.

Large advertisement for Black Horse Beer. Features a large illustration of a man wrestling an alligator. Text: 'DON GEORGE A RECOURS A LA PRISE DE L'ALLIGATOR Il faut être en parfaite condition physique pour pratiquer ce sport et Don George, le fameux lutteur, n'est certes pas un gringalet. Pesant plus de 200 livres, il est classé parmi les cinq meilleurs lutteurs du monde. Comme il a voyagé partout, son témoignage au sujet de la Black Horse et de la digestion n'est pas sans importance. Les plus célèbres athlètes, tels Don George, Johnny Gagnon, Babe Siebert, comme des milliers d'autres personnes de toutes classes, conviennent que la Black Horse est excellente pour la digestion. Ils savent par expérience que cette bière bien murie et bien balancée aide à leur système digestif. Il est important pour vous aussi de bien digérer. Commencez donc aujourd'hui même à boire de la Bière Black Horse et vous verrez que vous digérez beaucoup mieux. Bonne pour LA digestion' Includes a small portrait of a man and the text: 'J'ai bu de la bière dans beaucoup de pays différents et j'ai constaté que la Black Horse est le seule bière qui convient toujours à mon système digestif. Elle m'aide à mieux digérer mes aliments, ce qui veut dire que je mange de meilleur appétit. Elle est excellente pour la digestion.'

CETTE ODEUR DE SANG FRAIS À SHANGHAI EN SEPTEMBRE...

Plus désagréable que celle de la charogne. — Rues couvertes de débris humains. — Les photographes-corbeaux. — Deux whiskies.

(Par correspondance spéciale). Shanghai, septembre. — Un whisky? Oui, merci bien. Tassé autant que possible. Ce n'est pas le spectacle qui m'impressionne, non. Oh! j'ai déjà vu ça! Depuis huit jours que ça dure... On s'y fait. Non, c'est l'odeur. Vous savez l'odeur... L'odeur. Oui, ça vous reste, là, au fond du nez, dans l'arrière gorge. L'odeur du sang frais. Vous comprenez? Mais ça, cette odeur toute fraîche. Une bombe d'avion? Oui, c'est une bombe d'avion. Selon les uns. Un obus, selon les autres. Chinois. Ou japonais. On ne sait pas encore. On ne saura jamais. Et si on le sait, on ne le dira pas. Vous savez comme c'est... Encore un peu de glace, s'il vous plaît. C'est entré dans la façade, monsieur, dans la façade du grand magasin Sincère, à la hauteur du premier étage. Oui, ça éventrera l'immeuble. Le bâtiment d'en face est criblé d'éclats.

DU SANG PARTOUT
Du monde? Ah! pour ça oui, il y avait du monde! Surtout des Chinois, d'ailleurs. Vous pensez si elle est passante, la Nanking Road, à une heure! Beaucoup de monde. Je dois dire que les secours ont été vivement organisés. Comme j'arrivais, des ambulances emportaient déjà les blessés. Mais il restait pas mal de populo. Du populo qui ne s'en faisait plus. Il y avait quelques personnes sur la chaussée. Pas beaucoup. Mais les trottoirs en étaient couverts. Elles émergèrent à demi de la houle des décombres, avec des gestes, mais figés, d'homme à la mer. Le plâtre les avait recouverts d'une couche uniforme de poussière grise: on aurait dit de la pierre, des statues. Dans le ruisseau, une tête sans corps faisait barrage. Un corps sans tête jetait au même ruisseau un affluent de sang. Sur le bord du trottoir, on voyait, bien propre et intacte, une cervelle fraîche, presque appétissante.

Et à tel, monsieur, on voyait les viscères ou fond de la poitrine ouverte. Et tel autre n'avait plus de jambes. Et à tel autre encore, les tripes, échappées du ventre, se tordaient en chevelure de Gorgone, emmêlées sur le pavé. Et de celui-là, broyé, il ne restait plus rien d'humain. Et celui-ci avait les reins béants. Et puis, il y avait, monsieur, il y avait la foule anonyme, et qui n'en finissait plus, des morts, des morts sans signes particuliers, fauchés au petit malheur par les éclats, des morts conformistes, des morts comme tout le monde.

DES CORBEAUX
Nous étions quelques-uns; on retrouvait des amis, on se hélait. Après cinq minutes on était tout à fait chez soi. Il y avait des photographes, beaucoup de photographes; ils se jetaient sur les cadavres comme des corbeaux. L'homme des actualités cinématographiques, lui, les bouffait en série. Il y avait un missionnaire, un vieil Américain, qui regardait

ça sans se frapper. Il s'est seulement ému à voir comme on empoignait les défunts par les épaules et les pieds, et comme on vous les balançait. — un, deux, trois: houp-là! — sur les camions. Il a fait: — On ne respecte donc plus les morts! — On pourrait commencer par respecter les vivants. A l'heure qu'il est, monsieur, tout doit être déblayé. Pour les services publics, la voirie et caetera, nous ne craignons personne. J'ai vu ça l'autre samedi: vous vous souvenez? Les arroseuses municipales jettent de l'eau sur le sang. On balaye en tas les membres épars, les têtes qui traînent; on charge ça ensuite sur des tombereaux, à la pelle. Vous avez vu ça, n'est-ce pas, monsieur? Nous avons tous vu ça. On en verra bien d'autres. D'ailleurs, entre nous, il n'y a pas de quoi se frapper. Samedi dernier, ça c'était un massacre! Plus de mille morts en moins d'un quart d'heure, c'est quelque chose! Ah! on en a bu du whisky, ce jour-là! Y en avait des macchabées, y en avait! Bon dieu! Et les hôpitaux! Vous y êtes allés, vous, dans les hôpitaux? Ah! c'était du joli! On ne s'attendait pas à un coup pareil, vous pensez bien. Alors, comme de juste, pas de charpie, rien! Heureusement que la morphine ne manquait pas. Tu souffres, mon bonhomme? Eh ben, on ne peut pas te soigner, c'est dommage, tant pis! Au moins on va t'aider à crever. Ma soeur, passez-moi donc la seringue...

QUEL "BIVOUAC"!
Et les morts, ceux-là non plus, ceux de "Cathay", ceux du "Grand Monde", on ne savait qu'en faire; vous pensez si on était embêté! C'est comme ça qu'on a eu l'idée de les disposer en rangs d'oignons, dans la Weihaiwei Road, en face du champ de courses, dans l'espoir que les familles, et des amateurs et des collectionneurs — je sais-t'y, moi! — viendraient enlever quelques-uns et que ce serait ça de moins à flaqueur de la fosse commune qu'on s'étais mis justement à creuser. Vous avez dû les voir: ils sont restés là quatre jours, saupoudrés de chaux, comme ils étaient. Le "bivouac des cadavres", les journaux appelaient ça. La moitié de la ville pleurt la charogne. Et je vous dirai, monsieur, qu'on a dû en oublier quelques-uns dans les coins. L'odeur, monsieur, l'odeur! Vous ne la sentez pas, non? Moi, je la sens. Elle flotte partout. Elle est après tout. Bien qu'elle soit moins épouvantable que cette autre odeur, celle du sang frais, des corps éventrés, avec le relent de la poudre, comme je vous disais tout à l'heure... On n'est pas mal, ici. Il fait frais. Il fait calme. Le barman a une bonne tête. Avez-vous noté, monsieur, l'influence salutaire de la tête des barman sur le moral de la population civile en temps de guerre?...

Jacques-E. MARCUSE.



LE CHEVREUIL

Le chevreuil à queue blanche est peut-être le type le plus connu de gros gibier dans cette province. Vous le rencontrez dans les régions boisées des Laurentides, de la Chaudière, de Mégantic, de Labelle, de Gatineau, de la Pointe inférieure et de Kipawa, et vous n'avez pas à pénétrer très loin pour trouver un champ d'action. La chasse au chevreuil est un sport qui réclame de la patience et de l'habileté et, bien que le gibier et la chasse à l'affût sont approuvés par les lois de chasse provinciales.

40 \$ 265 ONCES 26 \$ 190 ONCES 10 ONCES 85¢

Cette Réelle Saveur de Hollande

Gin de Kuyper

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695. 230P

UNE RENCONTRE

Avec Willie Fréchette avant son départ pour Marseille.

Donc je rencontre mon ami Willie Fréchette qui devait faire, le mois dernier, un voyage à New-York.

— Comment, lui dis-je, déjà de retour! — Non. — Non? — Je ne suis pas parti. — Bon, encore un château en Espagne! — J'y vais. — Où? — En Espagne. — En Espagne? — Oui. — Tu m'dis pas! — Oui, puis en France. — Tu sauras la connaissance. — Où? — A Paris, à Cherbourg, à... — J'arrive par Marseille. — Tu salueras le vieux port pour moi. — Je n'oublierai pas... il y a des bistros en face du port. — Que vas-tu faire? — Chercher des élèves pour "Le Petit Studio". — "Le Petit Studio"? — La nouvelle école de diction de Madame Elise Plamondon. — Allons donc! de Marseille? — Oui. J'en profiterai aussi pour forcer les Marseillais à changer leur "accents"! — Willie tu veux te payer ma fiole... — Non, je te dis que je vais en Europe et au Nord de l'Afrique. — Tu es déjà... — Déjà quoi? — Déjà Marseillais Willie. — Comment? — Avec tes Mariussades et tes Olivades. — Non que je te dis je m'embarque avec Roger Brien et Madame Jeanne Farnès, la grande artiste qui habite Montréal depuis deux ans. — Oui, je connais Mme Farnès. — De retour d'un hâtif voyage à Washington, elle n'a eu que le temps de prendre quelques jours de repos ici avant de s'embarquer pour l'Europe. — Quand sera-t-elle de retour? — Vers le dix janvier. De toutes les villes qu'elle visita dans ses nombreuses tournées, il n'y en a pas une qui lui plût comme Montréal. — C'est flatteur pour nous. En attendant, tout le monde part et moi je reste... Willie, je crois que tu me monte un bateau... — Non. En fait de bateau, regarde mon billet pour prendre le mien, mon bateau. — C'est vrai. — Quand je te disais! — Tu m'écriras Willie? — Je ne sais si j'aurai le temps. — Pourquoi. — Les Marseillais sont tellement jolies... Arthur PREVOST.

MR. POWELL GENTLEMAN...

Il y a eu la dynastie des Barrymore... Lionel, John et Ethel. Il y a, aujourd'hui, la dynastie des Powell... Dick qui chante Eleanor qui danse, et William, dit Bill, qui fait vraiment du cinéma. Les trois Barrymore étaient frères et soeur. Les trois Powell n'ont aucun lien de parenté. Fait curieux, c'est dans un film de John Barrymore que William Powell fit ses débuts. Powell, c'est l'introuvable, My Mar. Godfrey, Nick Gentleman détective, et toute une série de films fantaisistes, pleins d'humour et de verve. Powell, c'est cinquante mille dollars par film et une garde-robe célèbre pour ses six jaquettes, quarante-quatre complets, cinquante-cinq chapeaux et autres babioles. Tout cela du jour au lendemain. Bill est l'heureux élu de se débarrasser de la plus invraisemblable paire de moustaches qu'on puisse se imaginer et que nécessitent ses rôles de "villain". De ce bon vieux temps Powell a gardé l'habitude d'entretenir de bonnes relations d'amitié avec son ancienne épouse Carole Lombard; de bricoler dans l'électricité et de multiplier dans sa maison des panneaux qui disparaissent mystérieusement ou des boutons adroitement dissimulés; enfin, de hurler des gosh sakes en dansant un petit pas de cabri chaque fois qu'il oublie une ligne de son texte. Afin sans doute de sacrifier aux coutumes hollywoodiennes, William Powell fait actuellement son tour du monde. Il est de passage à Paris. On apprît sa présence par un article plus ou moins apocryphe où il traitait les journalistes de gangsters et assurait qu'il broyait du noir. Bill sourit de l'article, fut charmant avec la presse, extériorisa une joie de bout-en-train... Car c'est un type charmant. Les journalistes français qui ne détestent pas le tact, évitent les questions qui n'auraient pu que l'offenser, sur celle qui fut le sourire blond. Que Powell ait entrepris avec Jean Harlow, les relations les plus tendres, que nous importe! Chic et souriant, Powell n'en portait pas moins des vêtements de deuil; il y avait dans sa joie un peu d'amertume. Pendant ce temps, celui qui fut six fois l'époux de Myrna Loy à Pécran, continuait à jouer son rôle parlant de l'enfant qu'attend Myrna ou de l'adorable petit chien qui joue dans ses films. Soudainement, le jeune homme demanda quel film il allait tourner (avec Annabella), il répondit lentement: — Jean... Il y eut un court silence: — Jean, répéta-t-il, g...é...n... Et il s'aperçut alors qu'un jeune journaliste, désireux sans doute de lui rendre hommage, avait, pour la circonstance, taillé sa moustache "à la Powell..." Maurice BESSY. "MARIANNE"

LE PUBLIC APPLAUDIT "PAR DESSUS L'MARCHÉ"

Où La Belle fait des siennes. — Les sloot-machines sont remplacées par les bingos paroissiaux.

M. Henri Letondal a remporté un vif succès avec sa nouvelle revue au Monument National. Ça manquait certainement de mise au point à la première mais depuis que certains remaniements ont été effectués à lui reprocher. Des artistes comme Lucie Turner, Juliette Bellevue, Jeanne Maubourg et Henri Dauvilliers ne peuvent que dégeler les spectateurs, ceux-ci seraient-ils de icebergs. Les allusions à la politique provinciale et municipale sont très drôles et ne manquent pas de piquant. Parmi les nombreux tableaux citons celui qui représente une poupée naturelle mécanique qui répond à toutes les questions qu'on veut bien lui poser. "Faites la belle", dit Dauvilliers et la poupée au lieu de faire des grâces de répondre: "Ecoeurant, voyou, cochon!" Un autre tableau représente le corridor de l'Hôtel-de-Ville. "Il paraît que la ville de Montréal est devenue pure comme un lys". — "Et que faites-vous des sloot-machines?" — "On les a remplacées par des bingos paroissiaux". L'élocution également pour leur bonne tenue Albert Cloutier, Gaston St-Jacques et tout particulièrement M. Gustave Longtin pour sa belle voix et M. Claude David pour ses imitations. Mlle Rolande Labelle est délicieuse dans ses chansons rosses mais devrait en rester là. Les numéros chorégraphiques sont tout à fait au point. M. Maurice Meert conduit avec brio son orchestre. Domage que M. Henri Letondal, l'auteur de cette revue, ne paraisse pas plus souvent sur la scène. J. A.

AU PALACE

Tel est le succès qu'obtient ces jours-ci au Palace le film "The Prisoner of Zenda", que la direction du cinéma se voit obligée de le garder à l'affiche une deuxième semaine. Le film attire en effet, des foules considérables. C'est une production soignée dont le succès est d'autant plus justifié qu'elle est l'un des rares films romanesques qu'Hollywood ait produit depuis près de deux ans, la vogue étant actuellement aux films biographiques. Roland Colman, Madeleine Carroll et G. Aubrey Smith sont de la distribution ainsi que Mary Astor et Raymond Massey. Plusieurs sujets courts intéressants complètent le programme.

"WIFE, DOCTOR AND NURSE" AU THÉÂTRE PRINCESS

"Wife, Doctor and Nurse", grande production 20th Century-Fox mettant en vedette Loretta Young, Warner Baxter et Virginia Bruce qui prend l'affiche du théâtre Princess pour une semaine, est un puissant drame nous présentant un éminent docteur, rôle tenu par Baxter, qui est aimé par deux femmes, son épouse (Loretta Young) et sa garde-malade (Virginia Bruce). Outre ces trois grandes vedettes la distribution de "Wife, Doctor and Nurse" comprend Jane Darwell, Sidney Blackmer, Maurice Cass, Minna Gombell et Margaret Irving. Outre ce film, le Princess présente la dernière comédie de l'amusante Famille Jones de l'écran.

AU CAPITOL

Bette Davis et Henry Fonda sont les vedettes du film "That Certain Woman" que le Capitol met à son affiche aujourd'hui. Ce film, est, dit-on, d'un intérêt beaucoup plus palpitant que "D'Angers et ses amis" et "Market Women". Il est basé sur une nouvelle d'un populaire romancier américain. On y raconte comment la femme d'un gangster de Chicago cherche le bonheur. Son mari est tué dans une querelle entre bandits. Comme attraction supplémentaire, on présente "Talent Scout" avec Donald Woods et Jeanne Madden. C'est l'histoire d'un jeune chanteur qui tente la fortune à Hollywood.

LA TROUPE JOOS

Ses membres ne vivent en famille que deux mois sur douze. La troupe de ballets de Kurt Joos, qui en est actuellement à sa troisième tournée d'Amérique, ne jouit que durant deux mois par année des plaisirs de la vie en famille. C'est lorsque, en juillet et en août, elle fait un séjour à Dartington Hall, South Devon, en Angleterre, où depuis quelques années elle a enfin trouvé un "home". Elle y possède ses ateliers et studios, où s'élaborent les nouveautés dont Kurt Joos a enregistré et marié l'idée en voyage. C'est en cours de route que lui vint l'idée du célèbre ballet de "La Table Verte" autour de laquelle débattent les policiers animés en sous-main par les munitionnaires fabricants de mort subite. Ce fut d'abord une vision fugitive de la Mort; puis le thème se développe dans son subconscient, et enfin, grâce au stimulant produit par le Congrès International de la Danse, en 1932, à Paris, "La Table Verte" surgit au complet du cerveau de Kurt Joos. Ce ballet, qui obtint au Congrès le premier prix, nous le verrons de nouveau sur la scène du théâtre His Majesty's, les 29 et 30 octobre, ainsi qu'une nouveauté, "Le Miroir", qui lui fait suite.

THEATRES

AU SAINT-DENIS

C'est un film important qui prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis car il s'agit de la pièce de Pirandello "Feu Mathias Pascal" adoptée au cinéma sous le titre de "L'Homme de Nulle Part". Tous ceux qui admirent Pirandello se feront un devoir d'aller voir ce film qui reflète en toutes ses nuances curieuses et profondes le génie d'observation dont faisait preuve Pirandello dans la peinture des souffrances morales de ses héros. A ceux qui n'ont pas vu Pirandello le film "L'Homme de Nulle Part" propose un beau drame d'amour plein d'humanité. C'est Pierre Blanchar qui crée le personnage attachant de Pirandello. Dans Mathias Pascal, Blanchar touche les cordes les plus délicates de l'art d'expression. Il est admirablement secondé par Isa Miranda, femme incomparable, une artiste qui fera fureur dès son premier film. Une solide distribution rayonne autour de ces deux vedettes. Le second film de l'affiche est "François Ier", avec Fernandel dans le rôle d'un monsieur qui fait une microbolante excursion dans le passé où il rencontre François Ier, Henri VIII et tous les grands de l'époque. On ne peut imaginer parodie plus drôlatique. Fernandel remporte encore un énorme succès. Il n'a jamais fait mieux dans le genre comique.

AU CINÉMA DE PARIS

Une oeuvre de Pierre Benoit au cinéma est toujours un événement d'importance. Le Cinéma de Paris présente aujourd'hui le film "Boisserie", adapté du roman de grand romancier, membre de l'Académie Française. "Boisserie" est non seulement écrit par Pierre Benoit mais sa réalisation technique porte aussi la marque du célèbre écrivain qui a voulu prendre, lui-même à l'élaboration du film. Il en a suivi tous les détails; il a voulu que le film soit la reproduction fidèle de son livre. "Boisserie" est une histoire d'amour qui se déroule en marge de la guerre mondiale. Un des millions de drames humains que la chronique de 1914-1918 fit naître et que la chronique de l'époque n'a pas noté. C'est Spinelly qui tient la vedette du film avec Lucien Nat, un nouveau jeune premier qui ne tardera pas à devenir rapidement populaire auprès du public. Pierre Benoit apporte sa belle autorité au rôle de l'officier supérieur allemand et Suzanne Desbrières fait une vieille maman très émouvante. Le dialogue de Pierre Benoit est d'une rare qualité comme on peut aisément le soupçonner.

SPORTS

LE HOCKEY SERA-T-IL PLUS PAYANT QUE L'AN DERNIER?

Maintenant que la Course de Six Jours tire à sa fin et que la lutte et la boxe seront bientôt remises pour l'hiver, l'attention de tous les sportifs va se concentrer sur le hockey. Nous ne parlerons pas aujourd'hui des ligues secondaires, nous limitant à la Ligue Nationale. La saison s'ouvrira donc le 4 septembre à Toronto et à Chicago, le Detroit et l'American rencontreront les clubs de ces deux derniers endroits. A Montréal, la première joute aura lieu samedi, 6 novembre, entre le Boston et les Maroons. Et c'est le mardi suivant, 9 novembre, que le Canadien fera son premier salut au public montréalais, ayant pour adversaires les Black Hawks de Chicago. Lequel de nos deux clubs locaux brillera davantage? c'est encore assez difficile à dire. Néanmoins, nous espérons que le public montréalais leur prodiguera à l'un et à l'autre plus d'encouragement que l'hiver dernier. Le meilleur moyen de s'assurer du bon sport est de ne pas ménager son enthousiasme. DISCOBOLE

INNOVATIONS AU SALON DE L'AUTO

"Il n'y a rien comme le succès pour attirer le succès et c'est pourquoi l'organisation du Salon de l'Automobile de Montréal est beaucoup plus facile, cette année, que jamais dans le passé, déclare M. E.-A. Everson, trésorier de la Montreal Automobile Trade Association Limited, et président de la Mid-Town Motor Sales, distributeurs des marques McLaughlin-Buick, Pontiac, Cadillac et LaSalle dans le centre de la métropole. "L'édifice 'Sun Life' choisi encore, cette année, comme le local pour le Salon National de l'Automobile de l'Est du Canada, qui aura lieu du 20 au 27 novembre, est si bien situé, il est si imposant, il a attiré des foules si considérables dans le passé et le public a été tellement enchanté de toutes les expositions à cet endroit, que tous les exposants désirent réserver des espaces plus grands que dans le passé. Cela est tellement vrai que tout l'espace disponible a été pris dès les premiers jours et que le grand problème a été de trouver de l'espace pour accommoder tout le monde", continue M. Everson. C'est pourquoi, conclue-t-il, les organisations du prochain Salon de l'Auto de Montréal ont une tâche plus facile que dans le passé. Ils savent que le prochain Salon sera l'un des plus intéressants jamais présentés et que, justement à cause des raisons que je viens de donner, il est déjà assuré d'un plein succès. PROGRAMME-SOUVENIR H. Adelstan Lévesque, le gérant général du Salon, annonce que, comme par les années passées, un programme spécial sera publié afin de faciliter la visite du Salon aux milliers de personnes qui s'y rendront. Ce programme contiendra un plan général de l'exposition qui indiquera l'endroit précis qu'occupent les divers manufacturiers ainsi qu'une description détaillée des diverses marques d'automobiles en appuyant particulièrement sur les plus récentes innovations. On y trouvera aussi les spécifications comparées de toutes les marques pour faciliter le choix des acheteurs. L'ARRÊT DIFFICILE Il y a quelques semaines, un constructeur d'automobiles insista pour faire essayer à un de nos auteurs dramatique bien connu une voiture d'un type nouveau. On partit. L'auto franchit à belle allure une centaine de kilomètres. Je connais par là, dit le conducteur, une excellente petite auberge. Nous allons nous y arrêter. A ce moment, un malencontreux coup de volant précipita la voiture contre un arbre. Alors, notre littérateur de demander froidement à son compagnon: — Votre voiture est très bien. Mais comment faites-vous pour vous arrêter lorsqu'il n'y a pas d'arbres sur la route?"

L'HÔTEL WINDSOR

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Tél. Plateau 7181

Pour prendre part aux fêtes mondaines qui se donneront à Montréal, Cet automne et cet hiver... INSTALLEZ-VOUS pour quelques mois au "WINDSOR" Un séjour à ce grand hôtel montréalais vous reposera tout en vous donnant l'occasion de vous distraire agréablement. Lorsque s'ouvre la saison des mondantés, le "Windsor" est l'endroit par excellence où vont se réunir de joyeuses sociétés. Des prix tout-à-fait spéciaux sont accordés aux hôtes qui se retirent au WINDSOR, pour plusieurs semaines ou pour toute une saison. Informez-vous des conditions avantageuses qui sont faites, dans un cas comme celui-ci.

MONUMENT NATIONAL

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES 30

Matinées: samedi 16 et mardi 19

LA REVUE "Par-dessus l'Marché..."

3 ACTES ET 30 TABLEAUX de HENRI LETONDAL

PRIX DES PLACES
Séances 50c, 50c, 75c. Loges 81.00
Matinées 50c, 50c. Loges 75c.

Billets: Archambault et Monument

"LA TERESINA" AUX VARIÉTÉS LYRIQUES

"La Terésina" la brillante opérette d'Oscar Straus contient assez d'émotions pour égaler plusieurs bons spectacles. En effet, les divers sentiments humains, le drame, la comédie, l'amour se succèdent avec un brio étonnant et ne sont égalés que par la beauté de la mise en scène, la grandeur des décors et la magnificence des ballets des Morenof. Sa musique la classe parmi les oeuvres les plus intéressantes que l'opérette ait encore produites et le texte se révèle le plus choisi de tous les spectacles qu'on ait présentés jusqu'ici aux Variétés Lyriques. Les rôles seront défendus d'intéressante façon par Marthe Lapointe, (La Terésina) Lionel Daunais, Paul Charbonneau (Napoléon),

PIERRE BLANCHAR et ISA MIRANDA

aujourd'hui nulle part

FERNANDEL

L'éclat de rire de la saison

François I

OÙ EST JOS ?

A PRENDRE UNE DOW BIÈRE OLD STOCK

MONUMENT NATIONAL

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES 30

Matinées: samedi 16 et mardi 19

LA REVUE "Par-dessus l'Marché..."

3 ACTES ET 30 TABLEAUX de HENRI LETONDAL

PRIX DES PLACES
Séances 50c, 50c, 75c. Loges 81.00
Matinées 50c, 50c. Loges 75c.

Billets: Archambault et Monument

"LA TERESINA" AUX VARIÉTÉS LYRIQUES

"La Terésina" la brillante opérette d'Oscar Straus contient assez d'émotions pour égaler plusieurs bons spectacles. En effet, les divers sentiments humains, le drame, la comédie, l'amour se succèdent avec un brio étonnant et ne sont égalés que par la beauté de la mise en scène, la grandeur des décors et la magnificence des ballets des Morenof. Sa musique la classe parmi les oeuvres les plus intéressantes que l'opérette ait encore produites et le texte se révèle le plus choisi de tous les spectacles qu'on ait présentés jusqu'ici aux Variétés Lyriques. Les rôles seront défendus d'intéressante façon par Marthe Lapointe, (La Terésina) Lionel Daunais, Paul Charbonneau (Napoléon),

PIERRE BLANCHAR et ISA MIRANDA

aujourd'hui nulle part

FERNANDEL

L'éclat de rire de la saison

François I

OÙ EST JOS ?

A PRENDRE UNE DOW BIÈRE OLD STOCK

Fissiault, Gagalas et Bouclier...

EST-CE UNE NOUVELLE ÈRE DE RÉPARTITIONS PAROISSIALES?

Une petite clique de Saint-Louis de France veut s'adresser à la Législature pour en faire imposer une de \$300,000.

Bien que la paroisse de Saint-Louis de France ait dépensé à date quelque chose comme \$535,000 pour changer de place son église, en la poussant trois ou quatre rues plus à l'est, elle n'en est guère plus avancée pour cela.

Le nouvel édifice à l'angle des rues Roy et Berri, encore inachevé, ressemble plutôt à un entrepôt qu'à un temple. Il faudra au moins \$100,000 pour le mettre à point.

Un terrain a été acheté rue St-Hubert où construire le presbytère. Ce terrain coûte \$65,000 et est encore vacant. Il faudra une dépense supplémentaire de \$60,000 pour édifier le presbytère et le meubler à neuf.

Après l'incendie de l'ancienne église, avenue Laval, la fabrique retira \$410,000. Elle a emprunté depuis \$125,000. Afin de compléter l'église et de bâtir le presbytère, et parer aux dépenses imprévues, on estime que le total de ses emprunts ne serait pas beaucoup au-dessous de \$300,000.

Où les prendre? Le seul moyen de se procurer cet argent est pour la fabrique d'obtenir une répartition, car pas une institution financière ne prêterait aux fabriques sans cette première hypothèque sur les propriétés catholiques, depuis que le juge Guilbeault, dans l'affaire de St-Etienne, a décidé que l'église, le presbytère et les autres biens paroissiaux étaient inaliénables.

Obtenir de la majorité des propriétaires de St-Louis de France qu'ils consentent volontairement une répartition serait s'illusionner étonnement, vu qu'ils ont manifesté à plusieurs reprises leur sentiment franchement hostile à cet égard.

Aussi bien une campagne souterraine se poursuit-elle afin d'aller directement à Québec, dès la prochaine session, en passant par-dessus la tête des propriétaires, pour demander à la Législature d'imposer cette répartition de \$300,000.

Après l'affaire de la Longue Pointe, paroisse qui se trouve privée de la réouverture d'une usine où seraient employées cinq cents mains, parce qu'une compagnie protestante de Toronto refuse d'assumer la répartition depuis longtemps imposée et impayée, on comprend que les paroisses catholiques qui ne sont pas encore dans le même sac soient peu anxieuses de s'y jeter.

Les propriétaires de Saint-Louis de France sont aux aguets et n'attendent que le premier mouvement des répartitions pour s'employer aussitôt, et avec vigueur, à le contrecarrer, les auteurs du mouvement se vanteraient-ils de bénéficier à Québec de "grosses influences".

SCRUTATOR

EXPULSION D'ÉTRANGERS PRÉCONISÉE EN ANGLETERRE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Londres, 16. — Une rumeur qui s'accrédite de plus en plus voudrait que l'Angleterre se débarrasse d'ici peu de plus de cent mille étrangers. Ce sont les journaux de Liverpool, les premiers, qui ont déclenché cette vaste campagne d'épuration à cause des récents troubles qui ont lieu dans cette ville entre partisans de gauche et de droite. La presse anglaise prétend que ces désordres sont dus à des étrangers, par le fait même devenus indésirables.

D'un autre côté tout le monde sait que l'Empire Britannique est franchement partagé entre deux clans: fascistes et socialistes. Depuis que Mosley a pris la tête du parti fasciste anglais, il ne se passe pas quasiment un jour sans qu'il y ait des frictions avec le parti adverse. Londres également ignore plus les combats de rue et il est démontré que rares sont les étrangers qui s'en mêlent. Comme la capitale anglaise compte plus d'un quart de million de juifs, ceux-ci sont peut-être visés par ce mouvement d'origine fasciste.

Les milieux intéressés seraient très curieux de savoir ce que ces journaux anglais entendent par cent mille étrangers et quelle nationalité veulent-ils particulièrement atteindre. En tous les cas, avant l'arrivée de Mosley sur la scène de l'actualité en Angleterre, tout était du plus grand calme et on aurait été bien en peine de discréditer qui que ce soit.

EXAMEN	SPONTANEITE
— Citez-moi des bêtes à cornes.	Monsieur, je vous ai traité de gâcheux, mais il faut m'excuser; nous autres gens du Midi, c'est plus fort que nous, il faut que nous disions ce que nous pensons.
— Le bœuf, la vache, le cheval...	
— Comment? ... Le cheval? ...	
— Oui, oui, ses sabots, ben c'est d'la corne! ...	

Deuxième saison 1937-38 RADIO-ENCYCLOPÉDIE Frontenac

"La Brasserie Frontenac reprend ses émissions LUNDI LE 18 OCTOBRE PROCHAIN à la Palestre Nationale, rue Cherrier à Montréal"

et se continuera les lundis et jeudis de chaque semaine. Les émissions qui auront lieu de 8.30 à 9 heures du soir seront irradiées sur

CHRC QUÉBEC CKAC MONTREAL CKCH HULL

- Les questions posées et les candidats qui devront y répondre le soir des émissions seront choisis comme l'an dernier
- Ecrivez immédiatement à l'adresse ci-dessous en ajoutant cinq (5) questions avec leurs réponses.
- Comme chaque question est l'objet d'une minutieuse vérification, les premières arrivées atteindront plus vite la boîte aux questions.
- En retour, vous recevrez gracieusement un billet d'admission.

La Brasserie FRONTENAC 5930 rue de Gaspé Montréal

LA BIÈRE Frontenac White Cap

LES "MOTS" DE BERNARD SHAW

On en cite plusieurs, à l'occasion de son quatre-vingt-unième anniversaire. — Sur L'Empire britannique et le Couronnement.

Aux Etats-Unis, on vénère Bernard Shaw. Ses mots les plus durs, il les réserve donc aux Américains. L'an dernier, il arriva en Amérique pour faire un voyage circulaire. Sur le pont du paquebot, à New-York, il avait l'équipe complète de reporters, photographes, cameramen et radioreporters. Avant que la moindre question lui fût posée, il leur tourna le dos et s'éloigna. Puis soudain, d'une pirouette, il se trouva de nouveau en face d'eux. Cette fois il avait le sourire des grands jours de mystification.

"Je suis déjà venu ici, dit-il. Vous n'avez demandé mon avis sur la situation américaine. Je vous ai dit ce qu'il fallait faire? Vous ne l'avez pas fait. Et voyez dans quel pétrin vous vous trouvez." Il vient de célébrer son quatre-vingt-unième anniversaire. Une tête allongée, avec, au sommet, un petit nuage argenté, la barbe moqueuse, le sourire le plus ironique du monde et des joues roses de bergère, voilà Bernard Shaw.

A cause de ses mots, on l'appelle en France un grand humoriste. Grave erreur: il est surtout un grand écrivain, philosophe et auteur dramatique. Il y a en Angleterre le théâtre shawien comme il y a le théâtre shakespearien. Le dictionnaire d'Oxford a admis le qualificatif shawien. C'est la première fois qu'un auteur britannique fournit de son vivant un adjectif au dictionnaire.

A quelqu'un qui lui demandait de faire une déclaration au microphone, il objecta: "Que voulez-vous que je dise?" Le speaker, pour faire son petit effet, précisa: "— Quelque chose à la hauteur de votre réputation."

— Quelle réputation? répondit Bernard Shaw. J'en ai au moins une demi-douzaine.

Un jour, pour l'embarrasser, un écrivain lui dit: "— Vous aimez la publicité, hein?"

— Je pense bien, fut sa réponse. Je la soigne, comme une star.

C'était faux. Sa vie et son oeuvre en font un grand homme. Et on ne parle pas de publicité devant une fusée éclairante ou un feu d'artifice. On l'a dit intéressé. Il faut plutôt croire qu'il se sent peu de goût pour jouer les dupes de quelques maquignons de presse ou de publicité. A des revues de jeunes, riches d'idées et pauvres d'argent, il donne des articles étincelants, sans qu'il leur en coûte un penny. Il prête volontiers ses pièces de théâtre. A condition que les emprunteurs ne soient pas des imbéciles.

Il a un faible: il est végétarien et naturaliste militant. Au beau milieu d'une tirade, les spectateurs sont étonnés d'entendre une phrase comme celle-ci: "Ce qui vous empoisonne, c'est la viande que vous et vos ascendants avez consommée."

Il y a quelques années, il donnait une de ses pièces au Vic Wells Theatre de Londres. Or, Bernard Shaw veut que les spectateurs entendent, même au poulailler. Chacun son point de vue; certains ne se fatigueront pas pour autant. Eh bien! lui, pendant les répétitions, il quitte la scène, grimpe à la galerie, écoute, redescend et fait ses observations. Il recommence autant de fois qu'il est nécessaire. Le résultat fut que ce jour-là on l'emporta évanoui à l'hôpital.

"Il faut lui faire ingurgiter des extraits de viande, déclara le docteur, qui n'était pas végétarien. Il est affaibli par la sous-alimentation."

Lorsque Bernard Shaw revint à lui, on lui cacha qu'il avait absorbé des extraits de viande. Heureusement, car le docteur qui lui proposa de prendre de la viande eut le privilège ce jour-là de l'entendre parler d'abondance.

Récemment, son ami le poète Drinkwater lui annonça qu'il allait faire tourner un film: l'Empire britannique. Trop tard, mon cher Drinkwater. Il n'y a plus d'Empire. On dit le British Commonwealth — la Communauté britannique.

Mais c'est à l'occasion des fêtes du Couronnement qu'il se manifesta de façon toute particulière.

Le jour même du Couronnement, il publia un article dans le journal communiste "Daily Worker".

Il écrivit à peu près ceci: "Je n'assisterai pas au dîner de la Cité. Mon grand âge m'autorise à m'excuser. Quant au couronnement... Etant moi-même un professionnel du théâtre je trouve ce genre de représentation d'amateurs très ennuyeux."

Pierre SANDAHL.

TROIS MEURTRES IMPUNIS QUI CRIENT VENGEANCE. — POURQUOI CLAMER: "BOUCLIER!" CHAQUE FOIS QU'IL S'AGIT DE GAGALAS? — LES NOMS DES ASSASSINS VOLENT DE BOUCHE EN BOUCHE. — OU EST LA POLICE?

Fissiault, Gagalas, Bouclier! trois meurtres qui crient vengeance au ciel, et dont les auteurs, quoique leurs noms courent de bouche en bouche, semblent jouir de la plus complète impunité.

"L'Autorité" a énuméré les raisons de croire que Fissiault ne s'était pas suicidé, mais qu'il avait été étouffé avec un paquet de cheveux de femme par des gangsters adonnés au commerce des drogues. Elle a de même énoncé la théorie que Mlle Eliane Saint-Pierre était encore vivante et habitait quelque part aux Etats-Unis, à New-York ou Chicago.

Les autorités policières n'ont pas été émus les moins du monde par les innombrables appels à plus d'action venus des quatre points cardinaux. Elles en sont restées à cette théorie: Eliane Saint-Pierre assassinée par Fissiault, amoureux dégué; son cadavre brûlé dans un ne sait quel haut fourneau; Fissiault se pendait par désespoir, comme Judas Iscariote.

Les initiés savent que Montréal est l'un des plus grands centres de distribution de drogues du monde entier. Nous assistons bien à une cause par-ci-par-là. Cependant, qui osera affirmer que de ces causes, il ne devrait pas y en avoir dix fois autant.

CELUI QUI FUT TUE PAR ERREUR

La liste des meurtres "classés" depuis dix ans a été publiée, il y a une quinzaine, et elle était fort longue. Là-dessus, un officier de la Sûreté municipale a pris la mouche et a déclaré que lui et ses collègues étaient prêts à se retirer si l'on trouvait des limiers plus habiles qu'eux... Point ne serait nécessaire de chercher longtemps, à en juger par leur record.

Chaque fois que l'échevin Savignac ramène au Conseil municipal cette affaire Gagalas, ou Gabalas, en attendant que ce soit Barabas, on entend des grincements de dents en certains milieux. Le maire Raynault et ses amis font surtout preuve d'une excessive nervosité.

Pourquoi cela? Personne n'accuse le maire d'avoir ordonné l'exécution de Gagalas. Celui-ci était un personnage de bien trop minime importance pour que M. Raynault l'ait connu antérieurement, et l'accusation contre les organisateurs de la "raynaultisation sociale" est de s'être trompés d'individu.

Les accusateurs ne veulent même pas prouver que le meurtre ait été délibéré, mais que l'organisation "raynaultiste", devait inaugurer l'ère des élections saines et honnêtes, avait fait preuve d'une révoltante brutalité.

QUE VIENT FAIRE BOUCLIER ?

Dès qu'on parle de Gagalas, on entend, en réponse, le cri: Bouclier! Bouclier! Quel était en somme ce Bouclier? Tout simplement un intermédiaire, a-t-on dit, entre la police, certains politiciens et des tenanciers. Il avait pris la mauvaise habitude de prendre à son profit, en plus des sommes qui devaient lui revenir, une partie des "argents" qui revenaient aux autres.

Si bien qu'un jour certains membres du "racket" auquel il appartenait décidèrent de s'en défaire, comme la chose se pratiquait couramment à Chicago il n'y a pas encore longtemps et se pratique couramment à New-York.

A supposer que quelqu'un ait des preuves à apporter contre les meurtriers de ce triste sire, pourquoi ne pas les étaler, au lieu de hurler constamment: Bouclier! quand on parle de Gagalas.

Mais il y a apparence que les vengeurs de Gagalas ne l'achèteront pas de sitôt prise.

LUX

LA SAISIE DES ALAMBICS NE STOPPE PAS LE BOOTLEGGING

Parce que c'est une industrie trop payante. — Pourquoi les "moonshiners" yankee se sont-ils établis au Canada? — La Police montée.

Pourquoi ces nombreuses saisies d'alambics au Canada, et particulièrement dans l'Ontario et le Québec depuis un certain temps? C'est évidemment que la fabrication clandestine de l'alcool augmente de mois en mois, mais quelle en est la cause? L'explication de cet état de chose nous vient du magazine américain "Liberty" et du major-général Sir James Mac-Brien, chef de notre Police montée. Cela commença dès le rappel de la prohibition aux Etats-Unis. Comme la police américaine se lança aussitôt sur les traces des bootleggers et des fabricants de "moonshine", ceux-ci n'eurent bientôt plus d'autre ressource que de transporter leurs fructueuses opérations sur le territoire canadien.

Depuis le rappel du dix-huitième amendement, l'alcool se vend relativement bon marché chez l'oncle Sam et très cher au Canada par suite des taxes fort élevées sur les liqueurs importées et des droits d'accise également lourds sur les liqueurs fabriqués chez nous.

Les bootleggers yankee ont donc trouvé tout simple d'investir ici leurs capitaux, croyant avec raison que ceux-ci leur rapporteraient des profits substantiels. Malgré les efforts de la Police montée, ils ont développé leur commerce principalement dans l'Ontario et à un degré moindre dans le Québec. Vu que dans les magasins de liqueurs de ces deux provinces la vente ne se fait qu'à la bouteille, avec un contrôle sévère, ils trouvaient donc (l'Ontario compte 4 millions d'habitants et le Québec 3 millions) un vaste marché. La Police montée est reconnue pour son intérêt, mais elle n'est pas nombreuse. Dans l'Ontario, par exemple, elle ne dispose pas de cent hommes en tout pour faire face à cette nouvelle situation.

Voici pour illustrer la gravité de la situation: Toronto et sa région, qui comptent une population de 1,250,000 habitants, ne sont surveillés que par une douzaine de constables aux habits rouges. C'est bien peu pour enrayer le commerce des "moonshiners". Tout de même, dans les derniers six mois, ils réussirent à en faire condamner six, qui fabriquaient à eux seuls 2,000 gallons de whisky par jour.

Abattu? répondit l'un d'eux. Pas du tout! Je n'en ai que pour quelques jours à me reposer... En effet, les "bootleggers" du Dominion ont formé un puissant syndicat aux ressources illimitées soit pour solder les cautionnements et les frais légaux, soit pour monter de nouvelles distilleries.

Des hommes condamnés à six mois de prison et à \$3,000 d'amende ont été trouvés en possession de livrets de banque établissant qu'ils avaient réalisés des profits de \$5,000 par jour. Semblable industrie vaut bien quelques risques. Et quand c'est fini dans un endroit, on recommence ailleurs.

CHAM.

UN EMPRUNT Pendant la guerre de Sécession, aux Etats-Unis, alors que le général George McClellan était commandant en chef des forces de l'Union, le président Lincoln s'inquiéta de voir que l'on piétinait sur place. Car la tactique du général était de temporiser, et, pour éviter toute erreur, d'agir le moins possible.

Les affaires, donc, n'avançant pas, si bien qu'un beau jour, Lincoln adressa au chef trop prudent une lettre empreinte de cet humour glacé qui lui était familier: "Mon cher Mac-Clellan, "Si vous ne voulez pas vous servir de l'armée, je serais heureux de vous l'emprunter pendant un moment. "Respectueusement vôtre, "A. Lincoln."

LA SOIXANTE-SEIZIÈME ANNÉE DE TRANSPORT URBAIN À MONTRÉAL



LE SÉNATEUR TASCHEREAU?

L'ancien premier ministre du Québec succéderait à feu Rodolphe Lemieux.

(Dépêche spée. à "L'Autorité") Québec, 16. — Depuis la mort de l'hon. Rodolphe Lemieux, l'un des Canadiens français qui, en ce siècle, ont le plus honoré leur race, de nombreux regards se sont tournés vers l'hon. L.-A. Taschereau, ex-premier ministre de la province, pour le remplacer dignement au Sénat.

Ce n'est pas la première fois, du reste, que le nom de M. Taschereau est mentionné à ce poste éminent. Seulement, après les effroyables accusations lancées contre son gouvernement par M. Duplessis et ses principaux partisans de l'Union Nationale, on se demandait ce qui pourrait bien sortir de cette tempête. Or, il n'en est rien sorti du tout, de sorte que l'hon. Alexandre Taschereau, qui n'a jamais cessé de porter le front haut, peut continuer.

Un autre siège reste libre au Sénat, celui de feu l'hon. E. Fortin, représentant la division de La Durantaye. On croit que M. Fernand Fardet, depuis 20 ans député de L'Islet, l'occupera bientôt.

ROBUR

SYMPHONIQUES LES CONCERTS

La première soirée de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal a eu lieu hier soir à l'Auditorium du Plateau, sous la direction de M. Wilfrid Pelletier. M. Jean-Marie Beaudet était le soliste, et elle a obtenu un grand succès. Comme le temps nous manque pour donner un compte-rendu approprié de cet événement artistique, nous reviendrons sur le sujet la semaine prochaine.

LA MEILLEURE MARQUE

Au Salon de l'Automobile, M. Tristan Bernard est pensif devant un stand.

— Quelqu'un lui demande: — A quoi pensez-vous? — A la meilleure marque d'automobile.

— Et c'est, d'après vous? — La meilleure marque, voyez-vous, dit-il, c'est la marque d'Amis, les voitures d'amis, il n'y a que cela de vrai; les moteurs sont en constant progrès et l'assurance ne coûte jamais très cher.

"QUAND J'AI VU M. MUSSOLINI"

L'envers d'un grand homme. — Un acteur qui soigne ses poses. — Son chantage gigantesque finit par ne plus émouvoir l'Europe. — Pitre et pitreries.

Voici déjà plusieurs années, quelques journalistes français furent reçus par M. Mussolini. En quittant le Palais de Venise, je notai mon impression, qui avait été vive et décevante. Un grand homme véritable, sa grandeur se laisse toujours apercevoir par quelque endroit, fût-ce dans une brève rencontre.

Ici, rien de pareil, une imitation désiroise, une application naïve à prendre une apparence, à faire ressembler, je ne sais rien de plus comique qu'un oeil fixe et rond qui fait tous ses efforts pour être magnétique, et dont on attend avec curiosité qu'il tombe de l'orbite. Ainsi du reste...

Cette fausse grandeur, M. Mussolini l'a exploitée avec la complétude naïve ou calculée de tous les gouvernements de l'Europe. Il a fait du bruit et lancé des menaces: on a feint d'avoir peur, puis on a eu peur. Des menaces, qui l'effrayaient d'abord tout le premier, rassuré, enhardi, il a passé aux actes. On a continué de le laisser faire. Cette vaste, sinistre et sanglante comédie qui a commencé avec l'agression en Ethiopie, qui se poursuit avec l'agression en Espagne, et où les gouvernements jouent le rôle de bouffons, a fait croire au rôle de héros à un autre César. Il ne s'est pas pris au sérieux: c'était fait depuis longtemps. Mais il a cessé de prendre les autres au sérieux.

L'acte de Nyon, et sa rapidité, ont paru ramener M. Mussolini à une plus exacte appréciation des réalités. Qu'on rentre dans le sérieux que la situation exige, le Matamore trop gâté, reprendra son vrai visage.

L'audience est terminée. Monsieur Mussolini presse sur trois petits boutons et son auréole s'éteint. Nous recommençons à glisser sur la steppe. Louis MARTIN-CHAUFFIER.

L'ART ET LA CRITIQUE — Dans ma pièce, c'est la fin que vous trouvez le mieux réussie? — Oui, ça se termine à onze heures vingt, alors on peut encore prendre l'autobus pour rentrer! ...

DISCRETION — Ah! ah! Anselme, je vous y prends! vous écoutez à la porte! — Monsieur se trompe joliment, je regardais seulement par le trou de la serrure!

MISE EN SCÈNE La mise en scène, dès l'entrée, vous met en garde contre une simplicité affectée, et naïve dans l'affection. Quand on est introduit dans la grande salle du Palais de Venise, aux murs nus, au pavé glissant, et que l'on aperçoit, au fond et dans un coin, de pénombre savamment éclairé, derrière un grand bureau qui paraît tout petit, Monsieur Mussolini figé dans sa pose de première audience, on commence à s'inquiéter qu'un si grand homme, pour vous impressionner, doivent recourir à de si petits moyens.

A mesure que l'on avance sur cette steppe périlleuse, l'impression fâcheuse s'atténue. On distingue la carrure puis les traits du Dictateur. Massif dans un costume blanc, qui lui va mal, large, et de ses deux jambes enfoncées dans le sol, puissant, lourd. Le masque aussi est vigoureux, un peu empâté. Ce fameux menton qu'on voit toujours par-dessus dans les photographies, pour rendre la mâchoire plus volontaire, le poil si noir et dur sur les bajoues qu'il paraît mal rasé, et le cheveu gris floconneux, rare et court: plus vieux qu'on ne l'imagine.

La statue est impressionnante. Le malheur veut qu'elle s'anime. Dès lors, on cherche en vain, dans l'attitude, dans l'expression, dans les paroles, quelque rappel de la grandeur que l'imagination évoquait, et que dissipe la présence. Il ne s'agit que d'apparence.

DU CAOUTCHOUC Ce visage de marbre est en vérité de caoutchouc. Comme si une invisible main ne cessait de le pétrir, il prend toutes les formes, sourit, fron-



Amusez-vous à la désopilante revue présentée deux fois chaque soir et au lunch dansant du samedi après-midi.

- En vedette
- ★ Les Quatre Vespers
 - ★ Barbara Blane
 - ★ Luba Malina
 - ★ White et Manning
 - ★ Gower et Jeanne avec musique de Lloyd Huntley
- Minimum, mets et breuvage compris, \$2.00, à l'exception du souper-dansant le samedi et les jours de fête, le minimum étant alors de \$3.00

TERRASSE NORMANDIE HOTEL MONT ROYAL

C'EST UN DES PROBLEMES QUI SE POSERENT À Charles II



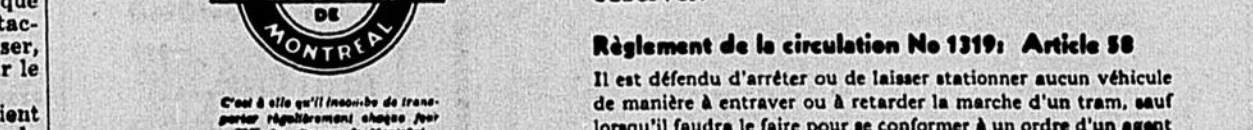
La congestion de la circulation était déjà un problème sérieux à Londres en 1660. De fait la circulation était parfois si difficile dans la capitale anglaise, que le roi promulgua un décret qui défendait aux facteurs de stationner dans les rues de la ville.

LA CITÉ MODERNE a le même problème à résoudre.

Comme question de fait, ce problème se pose avec une acuité sans cesse croissante vue la complexité de la vie urbaine et le nombre toujours grandissant des véhicules qui circulent aujourd'hui dans les rues. Sa solution ne peut être possible qu'avec la coopération de TOUS les usagers de la rue.

Comme les automobilistes, les piétons et les voyageurs qui utilisent tramways et autobus sont tous retardés et même exposés à des dangers lorsque les règlements de la circulation sont enfreints d'une façon quelconque, les usagers de la rue devraient se familiariser avec ces règlements et faire en sorte de les observer.

Règlement de la circulation No 1319: Article 58 Il est défendu d'arrêter ou de laisser stationner aucun véhicule de manière à entraver ou à retarder la marche d'un tram, sauf lorsqu'il faudra le faire pour se conformer à un ordre d'un agent de la paix ou à l'indication donnée par une enseignes ou un signal avertisseur. Il devra être laissé un espace libre d'au moins trente (30) pouces de chaque côté de la voie de tramway.



LA SOIXANTE-SEIZIÈME ANNÉE DE TRANSPORT URBAIN À MONTRÉAL